

EXCELSIOR

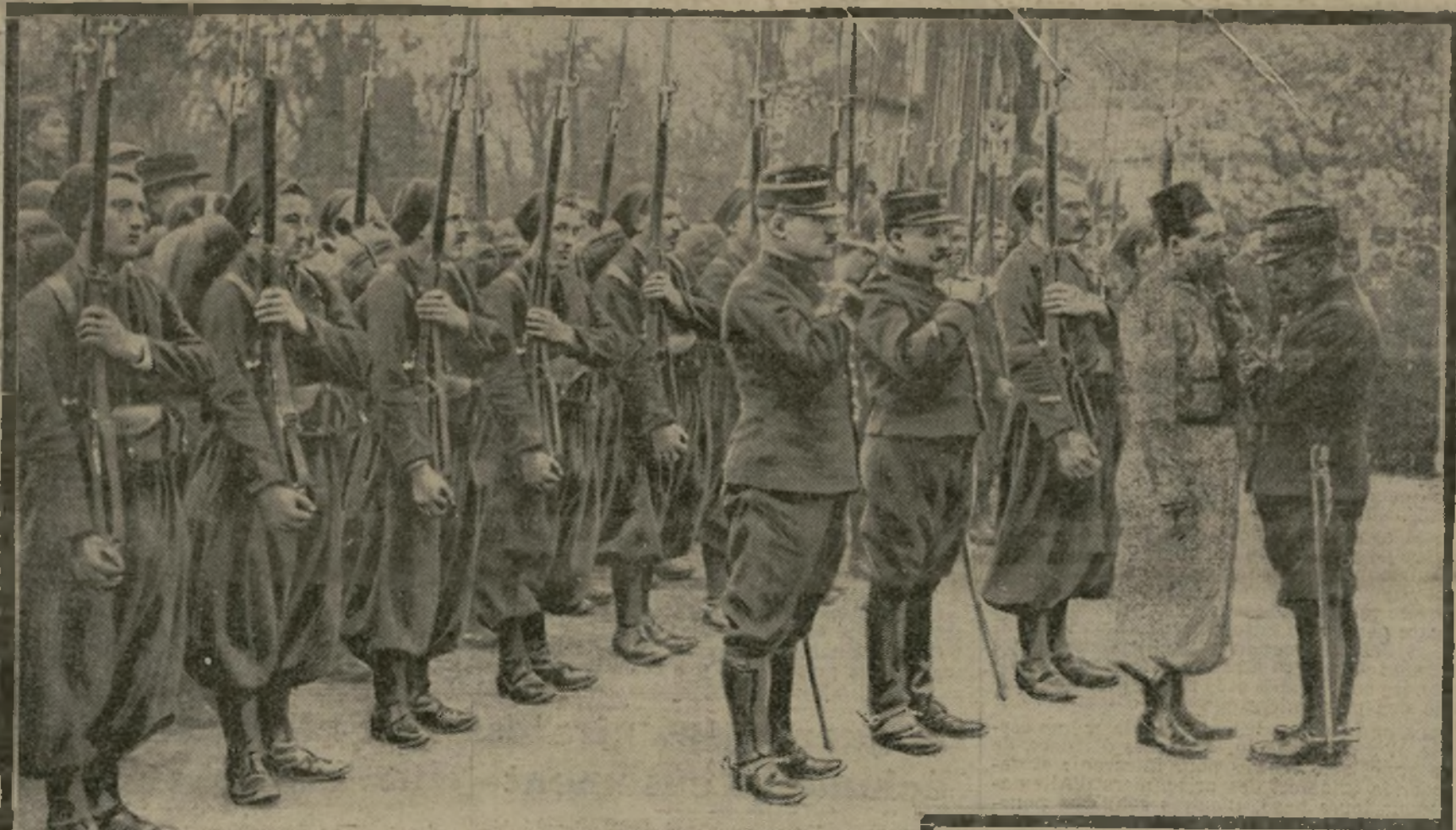
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport • (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA RÉCOMPENSE D'UN BRAVE



PENDANT LA CÉRÉMONIE LES HONNEURS
SONT RENDUS PAR LES JEUNES RECRUES



LE NOUVEAU DÉCORE VA RECEVOIR
LES FÉLICITATIONS D'UN DE SES FRÈRES D'ARMES.



LE SERGENT PETIT EXPLIQUE
COMMENT IL A ÉTÉ BLESSÉ

Dans le parc d'une maison de santé de Nogent-sur-Marne, le sergent Petit, du ... régiment de tirailleurs, a reçu solennellement la médaille militaire en présence d'un détachement de jeunes zouaves. Ce brave, qui s'est héroïquement conduit sur le champ de bataille, n'a plus que trois doigts pour ses deux mains : il pleurait d'émotion lorsque le lieutenant-colonel Pichot attachait sur sa poitrine l'insigne de la vaillance et du dévouement.

LA SITUATION MILITAIRE

Les prisonniers de guerre

La charité française, qui s'est manifestée si admirable depuis le commencement de la guerre pour les secours à donner à nos blessés et à tous ceux qui souffrent des rigueurs inévitables de la lutte, s'est émue aussi du sort de nos frères prisonniers. Leur infortune, autant morale que physique, doit, en effet, attirer l'attention des pouvoirs publics comme de l'initiative privée. Des œuvres d'assistance et de recherches ont été fondées sous différentes formes et sous d'éminents patronages. Elles poursuivent toutes le même but : établir la liaison entre les captifs et leurs familles, et faire parvenir à leurs destinataires, en Allemagne, des vêtements, des provisions et l'argent dont ils manquent.

Malgré le peu de complaisance que les Allemands mettent à transmettre les paquets et correspondances, malgré les difficultés que rencontrent les intermédiaires des pays neutres à pénétrer dans les camps de concentration et à vérifier l'état des internés, un réel soulagement a été apporté à leurs misères.

Mais il faut prévoir une aggravation du sort des prisonniers au fur et à mesure que la vie alimentaire de l'Allemagne se restreindra par suite du blocus. Déjà des cris de détresse nous arrivent. Nous recevons des lettres qui dénoncent que le rationnement imposé à la population est appliqué plus strictement aux prisonniers de guerre. Dans bien des camps, on ne donne que 250 grammes de pain K. K. et un seul repas par jour. Les suppléments qu'on peut se procurer aux cantines deviennent insuffisants.

Les Allemands prétendent avoir sur leur territoire plus de 600.000 prisonniers français, anglais, belges et russes. Il est difficile de savoir à combien s'élève le chiffre français. Outre les soldats, beaucoup de civils ont été emmenés en captivité. Quelques-uns ont été relâchés. On a commencé dernièrement l'échange des grands blessés.

Nous avons également chez nous un grand nombre de prisonniers allemands, dont le chiffre augmente chaque jour. Ils sont certainement mieux traités qu'en Allemagne; la plupart même se félicitent de leur sort. Notre humanité et notre générosité naturelle, d'une part, la sûreté et l'abondance du ravitaillement d'autre part, sont de nature à rassurer les familles allemandes sur la santé et le retour plus que probable des prisonniers.

Nous ne pouvons, hélas! avoir la même certitude. Il a été question, ces jours derniers, de faire appel aux neutres pour intervenir et demander le transfert des prisonniers d'Allemagne dans leurs pays. D'autres solutions pourraient être envisagées : échanges de plus en plus nombreux, homme pour homme, sous certaines conditions, en particulier à l'exception des cadres, etc.

Tout cela est très difficile et il est à craindre que l'Allemagne, malgré ses embarras qui s'aggravent de plus en plus, ne se prête pas à des transactions. Cependant, il est juste d'insister par la voix des Neutres et de faire savoir qu'à des souffrances injustifiées peuvent correspondre de légitimes représailles.

Général X...

Méfiez-vous des fausses nouvelles

Il circule depuis quelques jours dans Paris un bruit suivant lequel l'autorité militaire se préoccuperait de rechercher et d'aménager tous les locaux scolaires disponibles.

Ce bruit, qui tend à démoraliser la population parisienne, est absolument faux.

Le Conseil municipal fait savoir qu'il n'a reçu aucune réquisition nouvelle de locaux communaux.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS
(Récits de guerre)

TOUS LES JEUDIS

en fascicules ornés de magnifiques dessins

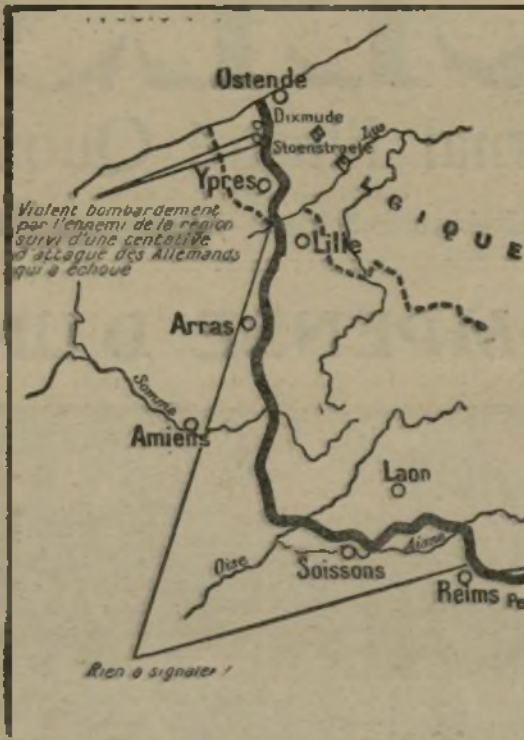
SOUS LA RAFALE

PAR LOUIS MIRANDE

Le premier fascicule a paru le jeudi 4 mars. On peut souscrire un abonnement spécial pour les 52 numéros du JEUDI contenant les fascicules illustrés de nos feuilletons.

Demandez les conditions de cet abonnement spécial qui donne droit à de belles primes.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 9 mars (219^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les seuls faits signalés depuis le dernier communiqué sont :

Hier soir, à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dixmude), suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué.

Au Reichackerkopf, plusieurs attaques ennemies, qui ont été facilement repoussées.

23 HEURES. — En Belgique, à l'est de Steenstraete, nous avons repoussé une attaque.

Au nord d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, on s'est battu toute la journée sans que les positions des adversaires se soient modifiées.

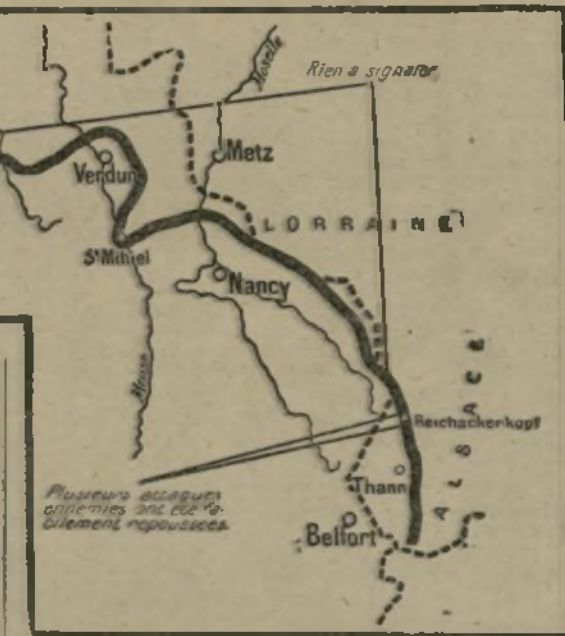
En Champagne, combats très chauds, qui nous ont été favorables.

Entre Souain et Perthes, dans le bois où nous avons pris pied il y a trois jours, nous

avons refoulé deux contre-attaques et réalisé des progrès nouveaux. Progrès également dans les bois à l'est du précédent, au voisinage immédiat de Perthes. Au nord du même village, l'ennemi a attaqué et a été repoussé. Sur la croupe nord-est de Mesnil, notre gain d'hier qui était de quatre cent cinquante mètres, s'est augmenté de deux cents mètres.

Nous avons enlevé un ouvrage allemand, pris un canon-revolver et trois mitrailleuses et fait des prisonniers. L'organisation ennemie, extrêmement forte, comportait des abris blindés avec canons-revolvers et des chambres souterraines très profondes.

Enfin, au nord de Mesnil, nous avons repris les quelques mètres de tranchées que nous avions conquises dimanche et perdus lundi.



En Argonne, entre le Four-de-Paris et Boliante, nous avons prononcé une attaque qui nous a rendus maîtres de la première ligne des Allemands sur une longueur de deux cents mètres.

La guerre des pirates échoue piteusement

LONDRES. — Un communiqué de l'Amirauté déclare qu'aucun navire anglais n'a été torpillé entre le 24 février et le 3 mars.

Depuis, le steamer Bengrove, du port de Liverpool, jaugeant 2.300 tonnes et qui transportait un chargement de charbon, a été torpillé, croit-on, le 7 mars, à 2 heures de l'après-midi, au large d'Iracombe. Son équipage, comprenant trente-trois hommes, a été sauvé.

Quatorze navires ont été attaqués sans succès par des sous-marins allemands depuis le 1^{er} février; six d'entre eux l'ont été depuis le 25 février.

Comment fut coulé le sous-marin « U-8 »

LONDRES. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que douze destroyers ont pris part à la chasse donnée près de Douvres, le 4 mars, au sous-marin allemand U-8. Celui-ci fut coulé par les destroyers Gurkha et Maori.

Steamers attaqués

LONDRES. — Le correspondant du Daily Chronicle télégraphie de Southampton :

Le steamer Lydia, qui fait le service entre Southampton et les îles de la Manche, a été attaqué par un sous-marin ennemi.

La torpille passa à moins de 50 mètres à l'arrière du Lydia.

Le correspondant du Daily Telegraph au Ferrol annonce, d'autre part, que, dimanche, le vapeur anglais Clamorgan, chargé de charbon à destination de Gibraltar, est arrivé au Ferrol avec un grand trou dans sa coque.

On déclare qu'au large de la côte espagnole, un grand vapeur, portant le pavillon italien peint sur ses flancs, a abordé le Clamorgan, puis a disparu à toute vitesse.

Le ministre allemand à La Haye serait remplacé

AMSTERDAM. — Selon le Telegraaf, le gouvernement allemand nommerait un autre ministre à La Haye pendant la maladie de M. von Moller. On a l'impression, à la Wilhelmstrasse, que ce dernier a perdu quelque peu de son prestige en Hollande durant ces derniers mois, et, à Berlin, on espère que son successeur regagnera l'influence qu'il a perdue.

Pourparlers diplomatiques entre l'Italie et les belligérants

ROME. — La Stampa croit savoir qu'au Conseil des ministres d'hier soir, M. Sonnino lit un exposé des deux questions qui intéressent actuellement l'Italie : la question des négociations austro-allemandes concernant les concessions à faire à l'Italie et la question de la Méditerranée orientale.

La Stampa ajoute qu'un échange de télégrammes très actif a eu lieu ces jours derniers entre le ministre des affaires étrangères et les représentants de l'Italie près les grandes puissances et que, dans le même temps, le ministre a conféré longuement avec les représentants à Rome des puissances belligérantes. Ces pourparlers diplomatiques, conclut la Stampa, sembleraient arrivés à leur point décisif et s'imposeraient dorénavant aux délibérations du gouvernement.

Un discours de M. Salandra

Une inauguration à Gaète a donné au président du Conseil l'occasion de prononcer des paroles auxquelles l'opinion attribue un sens conforme à ses propres aspirations.

M. Salandra et le général Morra di Lavriano assistaient à la cérémonie. Le général prononça une allocution qu'il termina ainsi :

« Excellence, si nos chefs nous disent de rester, nous resterons, mais s'ils nous disent de marcher, nous marcherons en avant, toujours et partout, au nom du roi et de l'Italie. »

A ces paroles, le président du Conseil s'est levé et est allé embrasser le général Morra di Lavriano. M. Salandra a pris ensuite la parole et a terminé ainsi son discours :

« Je vous le dis avec une conscience angoissée, nous nous saurons faire notre devoir, comme l'a dit le général Morra, au nom du roi et de l'Italie. »

On a surtout commenté le mot que M. Salandra répondit à l'unique manifestant socialiste qui criait « Vive la neutralité ! » — Non, mes amis, ne criez pas : « Vive la neutralité ! », mais « Vive l'Italie ! » parole que la foule entière couvrit de longs applaudissements.

Bref, la journée de Gaète laisse l'impression générale que le gouvernement se tient prêt à de grands événements.

NOS LEADERS

Pallas Athénè

Le canon des Dardanelles a réveillé les échos du passé. Les Dardanelles... C'était l'antique Hellespont, que franchissaient les armées des Perses en marche vers la Grèce.

On a dit déjà l'étrange ressemblance entre cette invasion des Barbares se ruant à la conquête du monde civilisé et celle que nos troupes contiennent et refoulent avec tant de patient héroïsme. Les Perses voyaient dans la Grèce la patrie de la beauté, de la richesse et de l'harmonie. Ils étaient attirés par son rayonnement. En mettant la main sur elle, ils asservissaient l'Europe. Mais Marathon, mais Salamine ont brisé l'orgueilleuse convoitise des hordes asiatiques.

La légende veut que, dans ces batailles immortelles, les Grecs aient vu Minerve elle-même combattre dans leurs rangs victorieux. Car sous le nom de Pallas, les Athéniens la vénéraient particulièrement. Ils avaient mis leur cité sous sa protection. Et voilà qu'après vingt-cinq siècles, le temple de la Déesse, le Parthénon qui couronna toujours Athènes a frémi au formidable écho de la délivrance.

Pallas, inspiratrice de la victoire, ne s'éveillera-t-elle pas enfin ? L'esprit de la Déesse à la fois sage et guerrière ne va-t-il pas souffler de nouveau sur le réveil hellénique ? Du haut de la colline sacrée de l'Acropole, va-t-elle suivre la marche des grands vaisseaux sur cette mer bleue que faisait foudroyer le despote asiatique, dans un accès de vaine brutalité digne des barbares actuels ? La Grèce va-t-elle rester digne de ses traditions, digne de son antique gloire qui demeure debout comme le Parthénon ? Nous sommes tentés, comme Renan jadis, de nous tourner vers la pure Déesse qui symbolisa la victoire, de redire ces mots d'invocation :

« O noblesse ! O beauté simple et vraie ! Déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité », afin d'arriver à cette phrase prophétique, qui s'adresse à la déesse conscience d'Athènes : « Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, en répudiant ses attaches barbares. »

Au nombre des mythes charmants qui fleurissaient dans la Grèce antique, l'image de Pallas Athénè reste peut-être le symbole le plus délicieux et le plus complet. Elle ne personnifiait pas seulement la sagesse et la force. Elle était aussi la justice et la bonté. Elle présidait aux travaux domestiques. On lui devait l'art de filer la laine. Il y a là comme une prévision du rôle que la femme doit jouer. A vrai dire, les Athéniens qui la reléguèrent au gynécée ne le lui ont pas donné, tant il est vrai qu'il est plus facile de dresser un temple à la femme que de lui accorder sa vraie place dans la société.

Parmi tant de légendes, il en est une dont le souvenir s'impose à l'heure actuelle aux Athéniens.

Un jour Minerve et Neptune, rivalisant de zèle, cherchaient à doter les hommes du cadeau le plus précieux. L'Olympe fut juge du débat. Neptune créa le cheval. Minerve fit naître l'olivier. Le prix lui fut donné. Qui sait si la grande image de la Déesse ne va pas dominer les événements futurs et si, par son intervention guerrière, elle ne contribuera pas à faire revivre en Europe le rameau de la paix ?

Valentine Thomson.

LA GUERRE AERIENNE

Quatre avions anglais bombardent Ostende

LONDRES. — Cet après-midi, six avions de la section navale sont partis pour attaquer Ostende. Deux ont dû rentrer par suite du gel de leur pétrole.

Les quatre autres ont atteint Ostende; ils ont jeté onze bombes sur l'atelier de réparation des sous-marins et quatre sur le Kursaal, qui sert de quartier général à l'armée allemande.

Tous ces avions sont rentrés. Il est probable que les dégâts causés sont considérables. (Officiel.)

Le Zeppelin « L-9 » serait perdu

Le correspondant du Daily Telegraph à Boulogne-sur-Mer télégraphie, sous toutes réserves, que le capitaine d'un steamer danois aurait aperçu, à environ vingt milles au nord de la baie de Wimeux, un Zeppelin flottant sur la mer.

Sur l'épave, on aurait pu lire l'inscription L-9.

En attendant...

Le nègre nu

FABLE EN PROSE

...Aux confins de notre Soudan, vers les bords peu fleuris du Tchad, une caravane s'avancait : cinquante noirs portant chacun trente kilos sur leur tête laineuse — car le Seigneur, paraît-il, a mis de la laine sur la tête des nègres justement pour qu'ils puissent y caler plus confortablement des ballots — et guidés par deux blancs industrieux dans les sentiers du devoir et de l'Afrique.

Mais un de ces nègres était nu, ce qui s'appelle nu. Il y avait un des deux Européens à qui cette nudité ne faisait aucune impression, parce qu'il prétendait que le noir est toujours habillé ; et l'on ne saurait contester que c'est là une manière de voir. Mais l'autre Européen avait de la pudeur, de la civilisation et de la symétrie. Il affirmait qu'il lui était douloureux d'avoir perpétuellement sous ses regards quarante-neuf nègres, à peu près habillés, et un seul qui ne l'était point : celui-là déparait la collection. Voilà pourquoi il lui disait :

— Eh ! ne vois-tu pas que tu es tout nu ?

A la fin, de si douces remontrances finirent par faire impression sur l'âme de ce nègre. Il jura qu'il abandonnerait la coutume de ses vénérables aïeux pour faire plaisir à ses nouveaux maîtres, et qu'au premier jour de repos il apparaîtrait à ceux-ci vêtu somptueusement, vêtu comme eux.

En effet, à la première oasis où l'on put poser les ballots par terre et s'asseoir à l'ombre, le nègre s'alla mystérieusement dissimuler derrière quelques jeunes palmiers.

Il resta dans cet abri un jour et toute une nuit, preuve qu'il faisait une toilette excessivement sérieuse ; et toute la caravane était dans l'attente de l'événement, car les distractions sont très rares dans cette région de l'équateur. Enfin il reparut, le sourire sur les lèvres, et en toute sincérité ravi de son costume qui, dans sa pensée, ne laissait rien à désirer : il s'était, avec la plus louable patience, tatoué un pantalon à carreaux alternativement blancs et noirs à même la peau.

Il en est de même de ce que les Allemands appellent « leur culture ». Ce n'est même pas un voile à la barbarie, ce n'est que le tatouage d'un voile : et les sauvages sont toujours tout nus.

Pierre Mille.

Les hésitations de la Bulgarie

LONDRES. — On mande de Sofia au Times qu'hier soir, après une réunion du cabinet, le roi a reçu le président du Conseil en audience prolongée.

On se rend compte que le gouvernement devra bientôt prendre des décisions de première importance.

On discute les questions de politique étrangère en tenant compte encore du point de vue politique des partis, mais on croit que le moment est proche où les intérêts vitaux de la nation devront prévaloir sur toutes les autres considérations.

[Le bruit qui a couru de la démission du cabinet Radoslavof, désapprouvé par le roi parce qu'il aurait voulu entreprendre la marche sur Andrinople, n'est pas confirmé.]

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE FEU FOLLET

Ayuntamiento de Madrid

Échos

L'homme des cavernes.

Dans l'une des premières petites villes du Nord occupées par les Allemands, un kolonel prussien élu domicile chez le maire qui, archéologue distingué, a réuni, depuis de longues années, une très belle collection de silex taillés, de haches primitives, de pierres éclatées, toutes armes de peuples préhistoriques, recueillies, ça et là, dans le monde.

Le kolonel, à la vue des vitrines, perdit le boire et le manger. Un après-midi entier, il étudia, compara ces vestiges... avant de les faire emballer, sous adresse, à son nom (Allemagne, via Bruxelles). Son hôte protesta, mais en vain. Depuis, il a raconté la scène du vol : « Je regrette mes pierres, mais je m'en console par le souvenir de cette face bestiale, penchée sur ces plus qu'antiques engins de chasse et de guerre. Jamais je n'eus mieux l'occasion de vérifier la parenté étroite du Germain et du sauvage. Il faut avoir vu brûler les yeux de ce kolonel pour se faire idée de ce qu'était l'homme des cavernes. Von Kohlermann — tel est le nom de ce voleur — dans ma petite maison, mania, ce jour-là, mes silex avec les mêmes gestes que celui qui les tailla : pendant près de six heures, par-dessus les générations des générations, il rejoignit son véritable ancêtre. »

Politesses.

C'est encore dans le Métro qu'on a le plus de chances de rencontrer la suprême politesse française.

Monte une ouvrière, avec un poupon sur les bras. Une bourgeoise âgée se lève et offre sa place :

— Mais si, mais si ; je descends à la première station.

L'ouvrière accepte. Mais à la station, en même temps que descend la vieille dame, monte un soldat, qui s'appuie sur une béquille et un bâton. La femme du peuple veut, à son tour, offrir sa place. Le soldat refuse. La maman insiste. Et le blessé consent. Toutefois, il trouve un moyen terme :

— Donnez-moi votre bébé, dit-il, et vous porterez mes béquilles.

Ainsi font-ils, et c'est fort charmant.

La méprise.

Je l'assure que ce sont des Boches. La patrouille française, avancée à pas de loup, cernait la cahute, dans les bois de... Le caporal tendit encore l'oreille, et, tourné vers ses hommes :

— Pas de doute. Ils disent : « Ya ! ya ! » Attention, les copains. Toi, la fenêtre, nous la porte ! En avant.

On se rue, on enfonce tout. Dans la pénombre, des hommes se lèvent, sautent sur les armes. On va s'entre-tuer. Non ! Le caporal jette un cri. Personne ne tire. Ce sont là des uniformes français.

— Qui êtes-vous ? Des Allemands déguisés ?

— Nous ? s'indigne un de ceux de la cahute, on est des Français ! Mais on est breton aussi. Alors, on parlait comme au pays, n'y a pas de mal...

— C'est votre maudit ya qui m'a trompé, explique le caporal en serrant des mains.

— Notre Ya ? dit un grand gars d'Armor. Ah ! pardon, faut pas confondre, caporal. Notre Ia, à nous, il s'écrit avec un I. Vous n'aviez donc pas entendu ?

La clé d'harmonie.

Notre confrère La Volonté suggère un moyen pour ajouter encore à l'énergie de nos poils. Il estime que, par le faisceau de nos innombrables volontés dirigées vers eux, nous pouvons, à distance, les soutenir et les aider à vaincre. Autrement dit, c'est du « transport de forces morales ». Et voilà le moyen proposé :

Clé d'harmonie. — A midi précis, pendant cinq minutes, entretenez tous cette pensée : « Ma pensée, unie à celle de milliers de pensées comme la mienne, ira rejoindre celle de nos admirables justiciers pour les aider dans leur noble tâche. Par ma pensée, une ère de prospérité et de bonheur suivra cette misérable guerre et, tous réunis, nous pourrions sans cesse et sans obstacle nous élever vers le bien. » Que, pendant toute la durée des hostilités, cette clé, conclut La Volonté, nous serve de liaison.

Enfin, ce n'est pas cher, cela fait d'un bon sentiment et ne peut pas faire de mal à nos soldats. A midi précis, et pendant cinq minutes, on peut toujours essayer.

Méfiante

A..., persuasif. — Dites donc, cher ami. Vous ne seriez pas homme à prendre quelques titres d'une affaire de mines ? Vous savez, c'est ce qu'on appelle une bonne affaire...

B..., narquois. — Oui, peut-être ; mais, moi, je n'en suis pas une.

Puisqu'il a le choix.

Au restaurant : — Monsieur, comment voulez-vous que l'on vous prépare vos œufs ?

— Est-ce que cela fait une différence pour le prix ?

Non.

— Eh bien, alors, préparez-les sur une tranche de jambon, bien épaisse...

Le Velleur.

La retraite de Grodno est un échec grave pour les Allemands

PÉTROGRAD. — Les Allemands expliquent leur retraite de Grodno par la nécessité d'employer à d'autres opérations l'armée qui se trouvait dans cette région. Cette explication a besoin d'éclaircissements.

Les Allemands ont effectué leur retraite sous la pression continue exercée par les forces russes, conformément aux ordres donnés le 28, comme conséquence des événements du 27, lorsque la décomposition complète des deux corps d'armée allemands fut définitivement établie et quand les troupes russes, après plusieurs jours d'un combat qu'appuyait l'artillerie de forteresse, s'emparèrent de la cote 100.3, qui commande toute la région des opérations près de Grodno.

Dans cette affaire, les Russes ont fait 1.000 prisonniers et pris six canons et mitrailleuses.

La cote 100.3 était défendue par le 21^e corps d'armée allemand, le meilleur entre tous, qui perdit dans le combat de 12.000 à 15.000 hommes, à en juger du moins par le nombre des morts abandonnés sur le terrain.

Après l'échec de ses contre-attaques contre la cote 100.3, l'ennemi prit une attitude strictement défensive.

Nous continuâmes à prendre un village après l'autre, en faisant partout des prisonniers. Notre offensive n'était contenue que par le feu et non par des contre-attaques de l'ennemi.

Des obusiers de 12 pouces tiraient encore, le 5 mars, contre Ossowietz, ensuite le bombardement ne fut plus continué que par des pièces de calibre moyen.

Ils sauvent leur artillerie lourde

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires estiment que la cessation du feu des canons allemands de gros calibre à Ossowietz signifie que les Allemands ont emmené hâtivement leur artillerie lourde, en vue de se rapprocher rapidement des deux flancs russes de cette région. (Havas.)

Communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — Dans la région de Souvalki, nous avons repoussé l'ennemi. Notre offensive persiste sur le front Mariampol, Simno et Augustov.

(Le front indiqué s'étend sur la rive gauche du Niemen, parallèlement à la frontière prussienne; la distance de Mariampol, au nord, à Augustov, au sud, est d'environ 80 kilomètres; la distance de la frontière est d'une moyenne de 50 à 75 kilomètres.)

Aucun changement essentiel sur la rive droite de la Naref.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la Pilitza, l'offensive des Allemands a été arrêtée; nos troupes ont engagé une contre-attaque.

Dans les Karpathes, les Autrichiens ont cessé leurs attaques; dans la région de Svidnik, ils ont été refoulés loin de nos positions, mais ils continuent leurs assauts stériles dans la direction de Baligrod. Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Koziowa et contre Toukila ont été également infructueuses.

(Baligrod, sur le versant galicien des Karpathes centrales, se trouve à l'est du cours supérieur du San. Svidnik est plus à l'ouest, sur l'Onndava, en Hongrie. Koziowa et Toukila sont situées en Galicie orientale, dans la partie des Karpathes, à l'ouest de la région de Stanislaw.)

Dans la région de Klaus, nous avons cerné une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner; un de ses bataillons s'est rendu tout entier.

Ce que disent les prisonniers

LONDRES. — Au nord et au sud du front, les Russes affirment maintenant leur supériorité sur l'ennemi d'une manière soutenue.

Les soldats allemands faits prisonniers dans les batailles de Pranyz déclarent qu'ils restèrent sans nourriture pendant les deux jours de leur avance et les deux jours de leur retraite. Ils étaient absolument épuisés, et quand ils atteignirent la ligne de chemin de fer, ils s'effondrèrent et s'endormirent sur le quai humide.

Les prisonniers capturés en Galicie orientale affluèrent à Kiew. 12.000 d'entre eux sont déjà partis pour la Sibirie.

4.000 fantassins autrichiens ont été pris sans qu'aucun coup de feu ait été échangé. Ils rapportent qu'ils restèrent trois jours sans manger et qu'ils tentaient d'atteindre le territoire hongrois quand ils furent capturés. (Information.)

Les Russes organisent la Galicie

PÉTROGRAD. — On annonce que l'organisation administrative de la Galicie conquise est achevée. Elle forme trois provinces, celles de Lvoff, Tarnopol et Czernovitch. On a l'intention d'en former une quatrième, celle de Przemyel, qui comprendra sept districts.

La santé du président Wilson

WASHINGTON. — Le président Wilson est dans un état nerveux que les médecins insistent pour qu'il prenne un repos absolu.

• DERNIÈRE HEURE •

LA CRISE GRECQUE

Le nouveau cabinet est constitué

ATHÈNES. — Sauf peut-être une légère modification susceptible de se produire à la dernière heure, le nouveau cabinet sera constitué ce soir de la manière suivante :

PRÉSIDENT DU CONSEIL ET GUERRE : M. Gounaris.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES : M. Zographos.

FINANCES : M. Protopapadakis.

ÉCONOMIE NATIONALE : M. Albanase Estaxias.

JUSTICE : M. Tialdaris.

MARINE : M. Siralis.

INTÉRIEUR : M. Triantafykalos.

INSTRUCTION PUBLIQUE : M. Vozikis.

VOIES DE COMMUNICATION : M. Ballazzi.

M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, connu pour ses sentiments francophiles, est l'ancien président de l'État autonome de l'Épire.

Les ministres prêteront serment demain.

M. Gounaris fera ensuite une déclaration sur la politique extérieure. (Havas.)

(M. Gounaris, qui est âgé d'une cinquantaine d'années, est avocat et représente la circonscription de Patras à la Chambre hellène. Il fait partie depuis 1902 du Parlement, dont il est un des orateurs écoutés. Il entra dans le cabinet le 10 décembre 1908, M. Gounaris proposait une série de mesures fiscales fort intéressantes qui dégrèvaient largement les objets de première nécessité, comme le sucre, mais qui laissaient l'alcool, le gaz, l'électricité, les obligations des sociétés anonymes, les dépôts en banque. Au mois de février 1909, une ardente campagne était menée contre ces projets, et, à la suite d'une séance tumultueuse, M. Theotokis se séparant de son ministre réformateur.

La révolution militaire du 28 août 1909 remit les réformes en honneur, et lorsqu'en août de l'année suivante la Ligue militaire fut l'asse du premier président du conseil qu'elle s'était donné, M. Mavromichalis, elle jeta les yeux sur M. Gounaris. Soit qu'il ne pût accepter, soit qu'il ne voulait pas, il refusa cette tâche périlleuse.

Depuis lors, M. Gounaris apparaissait comme un des chefs désignés pour diriger l'opposition.)

On croit, à Sofia, au retour de M. Venizelos au pouvoir

SOFIA. — La démission de M. Venizelos est le principal sujet de discussion dans les cercles politiques. On croit que le retour au pouvoir de l'homme le plus populaire de la Grèce n'est qu'une question de jours. De toute façon, on attend, avec le plus grand intérêt, le développement de la crise.

Les renseignements détaillés sur la démission du premier ministre grec ne sont pas encore parvenus ici.

L'opinion autrichienne

ROME. — La Nouvelle Presse Libre commente avec satisfaction la démission de M. Venizelos.

La Grèce, dit ce journal, ne peut pas participer à l'établissement de l'hégémonie russe à Constantinople et employer son armée à un tel bouleversement en Orient. L'opinion du roi Constantin doit être soutenue dans le Conseil de la Couronne par les hommes d'État grecs. La Grèce n'a pas vaincu la Turquie pour tomber maintenant sous la dépendance du tsar. La politique de neutralité a prévalu et les puissances de la Triple Entente devront, si elles veulent avoir Constantinople, la conquérir sans l'aide des Grecs.

La Reichspost, par contre, prévoit que le conflit intérieur grec n'est pas terminé. « La monarchie, dit ce journal, n'est pas en sécurité en Grèce, et personne ne peut prévoir comment finira le conflit entre le souverain et le gouvernement. »

Selon une dépêche de Berlin au Messaggero, les nouvelles de Munich estiment qu'un homme d'État comme M. Venizelos dut peser à leur juste valeur toutes les conséquences que l'action contre les Dardanelles peut avoir sur la situation générale.

Il est certain que la question des détroits intéresse tous les États neutres du Levant et, avant tout, la Bulgarie et la Roumanie. Les intérêts de la Bulgarie seraient lésés si Constantinople devenait russe, grecque ou anglaise.

L'attitude de la Roumanie pourrait être déterminée par des considérations semblables, et comme ces deux États balkaniques seraient probablement entraînés dans le conflit par l'intervention de la Grèce, cette possibilité a dû rendre prudents les cercles responsables d'Athènes.

L'impression à Salonique

LONDRES. — Selon le correspondant du Daily Mail à Salonique, le veto qu'a opposé le roi à l'action de la Grèce que l'on croyait prochaine a plongé Salonique dans le désespoir.

Une protestation

LONDRES. — Le correspondant du Daily Mail au Caire annonce que la colonie grecque a envoyé à Athènes une protestation au sujet de la démission de M. Venizelos.

SUR LE FRONT

Le communiqué du maréchal French

LONDRES. — Voici le communiqué officiel du maréchal French :

La situation est sans changement. Grâce à l'initiative individuelle de nos soldats, des opérations de sape très heureuses ont eu lieu dans la région de La Bassée et sur le front d'Ypres.

Dans la nuit du 5 au 6 mars, une mine a fait explosion sous une tranchée allemande, au sud-est d'Ypres, causant des morts à l'ennemi. La brèche ainsi faite a été occupée temporairement par nos troupes, qui ont rendu inutilisables les parties de cette tranchée situées à droite et à gauche.

Sur plusieurs secteurs de notre front, l'artillerie allemande a montré plus d'activité que d'habitude, mais l'effet produit a été à peu près nul.

Chine et Japon

LONDRES. — A la Chambre des communes, sir Ed. Grey, répondant à une question, dit que le gouvernement britannique n'a reçu aucune représentation de la part d'un gouvernement étranger quelconque, au sujet des demandes que le Japon a adressées à la Chine. Il n'a reçu qu'une communication formelle d'une ou deux puissances.

Le gouvernement anglais, de son côté, n'a fait à une puissance quelconque aucune communication formelle sur le même sujet.

Les "Taube" sur Pont-à-Mousson

NANCY (Dépêche particulière d'Excelsior). — Continuant leurs vols au-dessus de Pont-à-Mousson et des localités des environs, les aviateurs allemands viennent encore de faire une innocente victime.

Une bombe, lancée par eux au-dessus de Landremont, a atteint et blessé mortellement à la tête un enfant de dix ans.

Conduit aussitôt à Nancy, le malheureux enfant, nommé Roger Morel, reçu à l'hôpital des soins empressés. On lui fit subir la trépanation, mais sans parvenir à le sauver.

Sur Lunéville

LUNÉVILLE (Dépêche particulière d'Excelsior). — Un Taube s'est encore aventuré au-dessus de Lunéville et a été repoussé par le feu nourri de nos artilleurs.

Une bombe a été jetée de l'appareil au-dessus de l'usine des wagons et a éclaté sans faire aucun dégât.

Des soldats allemands se mutinent à Lille

Le Bulletin des Réfugiés du Nord rapporte qu'un commencement de rébellion se serait produit dans les troupes allemandes qui occupent Lille.

On sait que les Allemands enterrent ceux de leurs morts à Lille, soit de la typhoïde, soit des suites de blessures, dans les environs de la ville. Ils emploient à ce travail macabre autant de civils qu'ils peuvent en trouver, mais, comme ceux-ci ne sont pas assez nombreux, il leur faut combler la différence par quelques-uns de leurs soldats.

Un certain jour de janvier, il arriva que deux de ceux-ci revinrent épuisés à la citadelle où ils étaient casernés; on les avait obligés à couvrir de chaux vive des soldats de leurs régiments qui n'étaient pas encore morts. Ils s'empressèrent de raconter la chose à leurs camarades : une mutinerie s'ensuivit. Sans pitié, les chefs décidèrent de fusiller les meneurs, et l'exécution fut décidée pour le lendemain. Mais le kronprinz de Bavière, qui a, comme on sait, son quartier général à Lille, intervint en leur faveur et commua la peine en une autre moins radicale.

La bande Lorulot

Sur mandat de M. Bouchardon, juge d'instruction, M. Vallet, commissaire de police judiciaire, a procédé, hier, à l'arrestation d'un nommé Emile Hureau, demeurant 78, rue Gay-Lussac, et de l'amie de cet individu, Lucile Donadieu.

Tous deux sont inculpés, de même que l'anarchiste Rouleau, dit « Lorulot », déjà au Dépôt, d'avoir, depuis plusieurs mois, glissé sous la porte des commerçants des factums antipatriotiques.

Une perquisition faite à leur domicile a amené la découverte d'une grande quantité de papier noir qu'ils utilisaient pour rendre les enveloppes plus opaques.

M. Vallet, d'autre part, a perquisitionné chez un nommé Zisly, rue Jean-Robert.

Zisly, qui est un ami d'Emile Hureau et de Lorulot, a été gardé à la disposition de la justice.

AUX ARTHRITIQUES

Vittel Grande Source rappelle à sa clientèle que ses expéditions se font régulièrement de Vittel même et aux mêmes conditions de prix que précédemment. Réclamer Vittel Grande Source.

La Presse française et étrangère

La leçon et la morale de la guerre

De M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, dans le *Correspondant* :

Quand le sol aura bu le sang, que la nature aura revêtu et enseveli les ruines des régions, que les ruines humaines elles-mêmes auront éprouvé la miséricorde du temps, que les dernières larmes seront tarées, une chose doit survivre, la leçon : la leçon à garder pour que la renaissance des vieux maux ne menace plus les générations nouvelles.

... La devise de nos ennemis est : « L'Allemagne au-dessus de tout. » Nous n'avons pas pris pour devise : « La France au-dessus de tout. » Une seule devise est digne de la France : « Au-dessus de tout : la vérité. »

Une Confédération Rhénane s'impose!

De M. Henry Bérenger, dans *Paris-Midi* :

La victoire de nos poilus ne peut se couronner à Cologne et à Mayence que par une *Confédération Rhénane* sous le protectorat de la République française. Alors les bassins miniers de la Moselle et de la Sarre, alors les vignes blondes et les vertes forêts de ces vieilles provinces gauloises, alors leurs hautes et fines cathédrales sœurs des nôtres, alors tout ce passé éternel de la terre et de l'histoire se ranimera dans un futur vivifié par le sang de nos héros morts pour la plus grande et pour la plus juste France...

Confédération Rhénane avec larges formules de décentralisation politique et d'association donataire, voilà pour nous le gain d'une victoire qui sera bien nôtre, la garantie sérieuse d'une paix durable, la seule *Garde au Rhin* vraiment digne de la France.

Peut-être, dans cinquante ans...

De M. Henneguy, dans la *Revue Scientifique* :

De longtemps, il sera impossible aux savants des peuples civilisés d'avoir des rapports avec les représentants de cette fausse culture teutonne, qui n'est qu'un vernis superficiel dissimulant la mentalité de leurs ancêtres les Goths, les Vandales et autres hordes barbares qui n'ont pu, malgré leurs atrocités, faire disparaître les civilisations hellénique et latine. Dans un avenir plus ou moins éloigné, si les descendants de ces Barbares, qui se prétendent être en avance de cinquante ans sur nous, affranchis du joug avilissant de leur caste militaire, renouent à leur mégalomanie et arrivent à comprendre qu'ils ont encore un beau rôle à remplir en travaillant, de concert avec les nations libres, à l'amélioration incessante du sort de l'humanité, nous pourrions, non pas oublier leurs attentats contre la liberté et le droit des gens, mais les excuser comme on excuse les crimes d'aliénés qui ont retrouvé la raison.

L'imagerie d'Épinal va renaître

Du *Petit Provençal* :

Quand le grand caniche aura pris fin, l'image à un sou et les petits albums parleront à nos enfants, dès l'âge où ils cesseront d'épeler, de l'héroïsme de nos armées et des prodiges accomplis.

Au reste, elle s'est bien transformée, la grande imagerie nationale, tout en conservant, par respect pour la tradition, les types curieux de ses premières créations : si l'on y trouve encore le Juif Errant, Henriette et Damon, la Mère Michel et Panfan-la-Tulipe, des artistes tels que Rabier, Job et tant d'autres, à bon droit célèbres, illustrent les récentes créations dont le texte est particulièrement soigné, littéraire même.

L'ennemi est venu tout près de la vieille ville d'Épinal, où l'on garde le souvenir de l'avoir souvent coudoyé : dans ce pays voisin de la frontière, le cœur de la France bat très fort ; on y a la foi ; on attend l'heure sacrée, l'heure de la délivrance... et le dessinateur est tout prêt... pour la belle image !

Le roi Constantin réfléchira

Du *Petit Niçois* :

Un usage s'est élevé sur la Grèce. Il ne résistera pas au souffle populaire. Nous connaissons les sentiments hostiles du roi, mais nous connaissons aussi le peu d'autorité qu'il a sur ses sujets. On le forcera à faire amende honorable, et ce ne sera pas la première fois. Il y a moins de deux ans dans un élan de platitude, il osa dire, dans un dîner officiel, à Berlin, que la victoire de la Grèce était due aux bons enseignements que son roi avait reçus de l'Allemagne militaire. L'armée toute entière, se souvenant des leçons qu'elle avait reçues de son éducateur, le général français Eydoux, protesta, et le souverain fut obligé de se retracer.

Ohé! les Bulgares!!

De M. Gustave Hervé, dans la *Guerre Sociale* :

Qu'attend donc notre diplomatie pour promettre aux Bulgares que, lorsque la Serbie aura vu doubler son territoire par les victoires sur l'Autriche-Hongrie, la Macédoine sera répartie conformément aux clauses du traité serbo-bulgare de 1912 ?

Si nos diplomates ne sont pas des mazettes — et jusqu'ici, sans faire autant de bruit que la diplomatie allemande, on peut leur rendre cette justice qu'ils ont fait plus de bonne besogne — dans quinze jours, l'armée bulgare sera en marche sur Constantinople.

La version allemande

d'après le "Times"

Le bilan de sept mois de guerre.

Dans son numéro de mercredi dernier, la *Gazette de Cologne* publia, sous forme de message expédié de Berlin, une longue revue de la situation de l'Allemagne après les sept premiers mois de guerre. Cet article traite surtout de l'état actuel de l'industrie allemande et de l'unité du peuple, et il offre un certain intérêt, bien qu'il contienne d'évidentes exagérations.

L'auteur se base sur les statistiques officielles ouvrières, lesquelles montrent, dit-il, qu'en janvier, la situation du marché du travail, qui avait déjà accusé une amélioration sensible les mois précédents, s'est maintenue; que les conditions générales étaient favorables, et que le mouvement des marchandises et des voyageurs sur les voies ferrées était presque aussi considérable que pendant la même période de l'année dernière. Il déclare que « ces simples faits sont aussi éloquents que la nouvelle d'une victoire », ce qui prouverait : 1° que la puissance économique de l'Allemagne n'a pas été brisée; 2° que l'adaptation de son organisation économique est complète et sûre, et 3° que « la force et les moyens de résister ne manqueront pas, même si la guerre allait durer encore sept mois ». Enfin, il croit que le succès du deuxième emprunt de guerre est assuré.

La « certitude » de la victoire

La même revue se montre très confiante au sujet de l'issue de la guerre européenne :

Ce n'est plus avec l'espoir, mais avec la certitude de vaincre que nous entrons dans le huitième mois de la guerre. Qui de nous ne se rappelle la manière dont la guerre a commencé; la nouvelle répandue par les éditions spéciales des journaux, de l'apparition d'aviateurs français au-dessus du territoire allemand; les menaces de l'ennemi d'envahir la mer du Nord; et de ruiner nos industries de la Westphalie rhénane; la menace de démembrer et de morceler l'empire germanique; celle de l'entrée des Russes à Berlin, et la vision de Gorkhas se promenant librement dans l'allée des Tilleuls et dans le parc de Potsdam? Il est bon de se souvenir maintenant de ce qui fut si souvent répété alors par des hommes d'Etat ennemis et par la presse de nos adversaires, et cette sensation de joie satanique à l'annonce que l'heure du raid commun et de l'œuvre de destruction générale avait sonné! On doit se rappeler ce qu'on a dit dans la presse ennemie de l'empereur et du sort qui lui était réservé. Avec quelle joie n'a-t-on pas exprimé l'espoir qu'il serait maintenant possible de détrôner le kaiser; de ramener l'empire en arrière, à la période d'impulsivité qui caractérisait la Confédération du Rhin; d'annuler littéralement l'industrie allemande, le commerce mondial allemand et la navigation allemande!

Il faut rapprocher de tout cela les déclarations des hommes d'Etat allemands et de la presse allemande, afin de se rendre compte de la différence qui existe entre la guerre telle qu'elle est faite par l'Allemagne et ses alliés et la guerre telle que la conduisent nos adversaires. Nous pouvons avoir la satisfaction aujourd'hui de comparer la valeur des promesses faites des deux côtés et les résultats déjà acquis. Sept longs mois pleins de tristesse nous ont montré quelle part possède la plus grande force, la meilleure organisation et le plus de chances de victoire. Depuis le jour de notre première avance au-delà de la frontière jusqu'à la guerre sous-marine, nos ennemis ont eu à reconnaître qu'ils se sont attaqués à un système, à une organisation et à un esprit invincibles. C'est après une telle leçon que le monde entre dans le huitième mois de la guerre.

Malgré tout l'intérêt de cette confiance, la *Gazette de Cologne* eût mieux fait de se rafraîchir la mémoire au sujet de son propre langage d'il y a quelques mois, surtout en ce qui concerne l'avance promise sur Paris, sur Varsovie et sur Calais, les triomphes imminents de la marine allemande, l'invasion de l'Angleterre et les conditions rassurantes de l'approvisionnement en vivres.

L'unité du peuple allemand

Le même auteur de la revue des sept mois d'hostilités prétend que la guerre a eu l'effet extraordinaire de favoriser l'union de toutes les classes et de tous les partis en Allemagne. Il rappelle à ses lecteurs les discussions qui ont eu lieu outre-Rhin sur la nécessité d'améliorer l'éducation, de façon à produire de meilleurs citoyens. Il croit que « le destin a pris en mains cette question », et qu'après sept mois de dure école de guerre, tous les Allemands peuvent être comparés aux enfants d'une même famille et qu'ils sont à l'Etat ce que des enfants sont à leurs parents. Enfin, il estime que ces effets de la lutte mondiale ainsi que la simplification et l'assainissement de la vie publique sont venus compenser les maux de la guerre.

Difficultés ouvrières anglaises

Du même article :

Quel contraste entre l'Angleterre et l'Allemagne! Alors que, parmi nous, les chefs socialistes proclament ouvertement qu'ils comprennent le besoin de la coopération entre ouvriers et employés, et celui de la communauté d'intérêts de l'industrie et du travail, en Angleterre, le commissaire du gouvernement est obligé de rappeler aux unions ouvrières que par la grève sur la Clyde, on retarde la production d'une grande quantité de munitions dont l'armée et la marine ont un besoin urgent.

La Guerre anecdotique

Les petits Français de Reims

Du *Gaulois* :

Il y a des Rémois qui n'ont pas quitté leur souterrain depuis trois semaines.

— Le plus terrible, me disait l'un d'eux, ce sont les enfants. Ils n'ont pas de place pour jouer. Ils s'ennuient. A la moindre occasion, ils s'échappent par les couloirs ou les souterrains; de sorte qu'à notre angoisse s'ajoute l'angoisse de ne pas savoir où ils sont. Rien ne peut les retenir. Pour le reste, on s'y fait!

Braves enfants! Ceux qui auront pris leurs ébats en cette époque tragique, dans les rues calinées, face à l'ennemi, seront de rudes hommes — quand ils auront vingt ans.

Le poteau-frontière

De l'*Echo de Paris* :

De passage à la Celle-Saint-Cloud, ces jours derniers, un de nos amis a accompli le pèlerinage patriotique à la tombe de Paul Déroulède. Ce qu'il a vu l'a indigné.

Sans aucun respect pour le caractère symbolique du poteau-frontière arraché par nos soldats à la terre alsacienne — et scellé depuis dans la pierre qui abrite le dernier sommeil du grand patriote — d'inconscients vandales, sous prétexte de collection, mutilent ce poteau. Déjà, la peinture, aux couleurs allemandes, qui le recouvrait, a en grande partie disparu, enlevée avec de larges copeaux de bois, ou recouverte par les multiples paraphe au crayon, signatures et dactylos de ceux qui entendent marquer leur passage.

Or, nous sommes encore dans les mauvais jours. Que sera-ce à la belle saison, alors que les promeneurs seront légion? Jusqu'où pourront aller leurs déprédations? Il ne serait que temps d'aviser aux mesures de préservation qui s'imposent.

Une vengeance héroïque

Extrait d'une lettre d'officier de chasseurs alpins combattant actuellement dans les Vosges, au *Petit Marseillais* :

Aux premières lueurs de l'aube, voulant repérer un poste téléphonique ennemi, le lieutenant X... quitta notre tranchée, rampa en avant sans escorte jusqu'aux approches des lignes allemandes; mais les Boches, ayant découvert son hardi stratagème, le laissèrent approcher le plus possible et le fusillèrent presque à bout portant. Au jour, à l'abri dans leur tranchée, pour nous narguer, les Allemands hissèrent le cadavre de notre courageux ami au bout de leurs baïonnettes. A la vue de cette ignoble exhibition, de ce geste monstrueux, sans un commandement, sans un cri, d'un seul bond toute notre compagnie, capitaine en tête, sauta hors de sa tranchée et, comme hypnotisée par la vue du cadavre, elle courut en avant, pour venger le héros lâchement exposé par les sous-officiers.

L'attaque fut si soudaine, si impétueuse que la barrière de fils barbelés protégeant la ligne ennemie fut renversée avant que les Allemands fussent revenus de leur surprise. Tous les Boches qui se trouvaient dans la tranchée furent passés au fil de la baïonnette. Nous reprîmes le cadavre de notre lieutenant, après avoir conquis, presque sans pertes, une tranchée dans laquelle nous comptâmes 210 cadavres ennemis.

Notre ami était bien vengé!

La gaité des poilus

Extrait de l'*Echo des Tranchées* :

Dernière heure. — On apprend de Berlin que le clown Prince est à toute extrémité. Ayant voulu fêter, avec quelques camarades, une grande victoire polonoise annoncée par l'agence Wolff, il abusa d'une certaine Koulouuvre à la Tartare sur Kanapé de pain K K dont ses sujets, depuis un mois, se montrent très friands.

Mais, en dépit de son robuste estomac, il ne put digérer ce mets un peu lourd et l'on dut appeler à son chevet son médecin favori, le docteur Karlouche, dont les bulletins sont de plus en plus pessimistes.

Le bon conseil

On sait que la poudrerie de Rothweil vient d'être détruite dans un raid audacieux d'un aviateur français.

Or, le 1^{er} février 1914, un article, signé « Lieutenant B... », dans la *Revue de Paris*, disait :

Signations, en passant, qu'une fabrique d'explosifs, avec ses approvisionnements de coton-poudre, d'alcool, d'éther, constituerait un but de choix pour les projectiles incendiaires de nos aviateurs; et l'énorme poudrerie de Rothweil n'est guère plus éloignée de Belfort que le lac de Constance.

Le lieutenant B..., mobilisé dans le camp retranché de Paris, est répétiteur à l'Ecole polytechnique. Il doit être enchanté de la façon dont son conseil a été suivi.

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE
pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 70; par la poste, 0 fr. 75.

Tranchées françaises dans un village en ruines



APRÈS L'EXPLOSION D'UNE MÉRMIÈRE

L'ÉGLISE

TRANCHEE DANS UNE RUE

Situé en pleine ligne de feu, ce petit village du Nord n'est plus qu'un amoncellement de ruines que coupent de profondes tranchées. En se battant, nos soldats ont ainsi sous les yeux la preuve constante de la barbarie de leurs ennemis, et leur ardeur patriotique en est cent fois accrue.

La capture d'une compagnie allemande



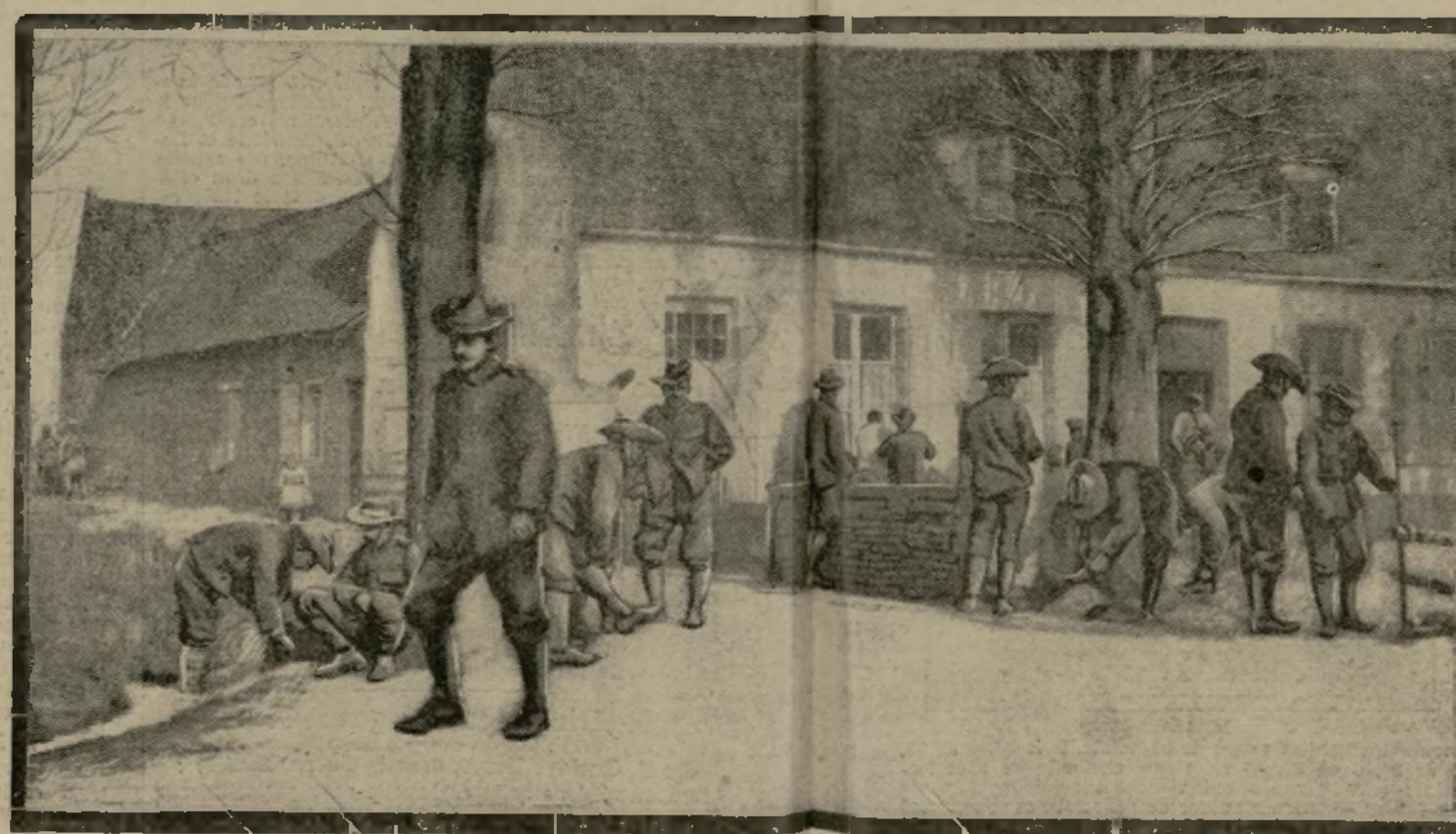
La lutte sur le front de Champagne et d'Argonne a subi une forte recrudescence. Partout nos soldats prennent une vigoureuse offensive et font des prisonniers.

Meins "kolossal" mais plus utile



Un des 420 en qui les Allemands avaient mis tout leur espoir a été mis hors d'usage par notre artillerie lourde. Nos poilus n'auront que plus de confiance en leurs solides canons de 120.

Un campement de Gurkhas dans le Nord



Merveilleux auxiliaires, les Gurkhas se battent sous le drapeau anglais avec autant d'ardeur que s'ils luttèrent pour l'indépendance de leur propre patrie. Les Teutons éprouvent la même terreur en les voyant charger, leur terrible couteau entre les dents, que lorsque nos zouaves et nos turcos font sauter leurs lignes.

Une revue de futurs soldats à Lyon



L'autre jour, le général Goigoux, gouverneur militaire de la place de Lyon, a passé en revue les jeunes gens du comité d'Education physique. Le général assista aux exercices de ces vaillants petits Français.

La Vie Féminine

Cri d'alarme !

D'aucuns, adversaires inavoués de l'émancipation de la femme, répètent volontiers que les lois fautes pour la protéger ou la défendre sont pour le moins inutiles, parce que la liberté de l'épouse dépend plus de la façon dont le mari exerce ses droits que de ces droits eux-mêmes. Les lois ne valent ainsi que par la manière dont on les applique; elles ne corrigent pas les mœurs qui en réduisent, dans une certaine mesure, la portée et l'efficacité : de là, on conclut qu'il est inutile d'intervenir en faveur de la femme, dont la capacité a été considérablement augmentée par l'intervention des tribunaux.

La guerre, expérience douloureuse, nous prouve qu'il n'en est rien : l'état de dépendance juridique où se trouve encore la femme est si grand, qu'en l'absence du mari elle est dans l'impossibilité d'agir.

En droit commun, en effet, la femme mariée est dans une situation analogue à celle du mineur; sans doute, le régime matrimonial adopté par les époux exerce sur son incapacité une grande influence, mais, d'une façon générale, l'incapacité est la règle; la capacité, l'exception.

Sauf pour quelques actes peu nombreux, l'épouse doit obtenir l'autorisation maritale. Cette autorisation, en temps ordinaire, peut être facilement donnée, mais il n'en est pas de même pendant les heures tragiques que nous traversons : il serait difficile à un soldat menant la rude vie des tranchées d'exprimer sa volonté par lettre. Il n'a guère le loisir d'y songer et, en tout cas, il lui serait impossible d'intervenir pour des actes nombreux et répétés.

Le code prévoit le cas où l'autorisation régulière ne peut être obtenue, parce que le mari est mineur, interdit, condamné à une peine afflictive et infamante ou absent; c'est alors aux tribunaux qu'il appartient d'intervenir, même dans le cas de simple non-présence.

Mais cette faculté d'obtenir une autorisation de justice ne peut constituer qu'une ressource de fortune; sans même s'attarder à remarquer que, parfois, les tribunaux ne peuvent suppléer à la volonté du mari, on comprend qu'il est impossible de recommencer souvent, et pour chacun des actes nécessaires, une procédure lente et coûteuse.

Ne convient-il donc pas, exceptionnellement et pour la durée de la guerre, d'étendre la capacité civile des femmes mariées ? Ce n'est pas une innovation complète que nous demandons : car déjà les femmes mariées, sous le régime de la séparation de biens, les commerçantes ou les femmes séparées de biens par jugement, ou encore transportées et concessionnaires de terrains dans les colonies pénitenciaires, jouissent de certains privilèges. Nous demandons seulement que l'on aille plus avant dans la voie du progrès et qu'une rapide procédure, le référé, par exemple, soit considérée comme suffisante tant pour l'administration des biens propres de la femme que pour l'administration des biens de la communauté, car c'est la communauté surtout qui importe.

La question de la capacité juridique de la femme mariée, toujours difficile à résoudre, devient particulièrement délicate lorsque le mari seul était commerçant et que la femme était seulement sa préposée.

Au lendemain de la mobilisation, la préposée est devenue, en fait, la « patronne », mais, en droit, cette femme, qui n'était pas reconnue marchande publique avant la guerre, sera dans l'impossibilité d'agir. Elle ne pourra remplacer son mari, parce qu'elle ne saurait l'engager. En particulier, il lui sera difficile de trouver du crédit, parce que les lettres de change souscrites par une femme qui n'est ni négociante, ni marchande publique, ne valent que comme simples promesses.

On pourrait apporter au mal un remède efficace, en permettant à l'épouse du commerçant de continuer le commerce en son nom. Mais il faudrait qu'un texte de loi accordât à la femme l'autorisation de devenir marchande publique pour la durée de la guerre, pendant l'absence du mari.

Cette loi est nécessaire, car la question de savoir si une femme mariée peut être autorisée par justice à faire du commerce, au cas où le mari serait dans l'impossibilité physique ou juridique de donner son consentement, est controversée. Il ne faut pas qu'un doute subsiste. L'autorisation doit, à l'heure actuelle, pouvoir être accordée rapidement et sûrement.

Voilà donc la situation de beaucoup de femmes : elle est lamentable !

Le mal est là, certain et grandissant. Modification de textes déjà existants ou promulgation de lois nouvelles, analogie ou innovation, peu importe, mais qu'on agisse et qu'on fasse vite !

Marie Galtier.

Ça et là

Le Vêtement du Prisonnier de Guerre.

L'œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre, affiliée à la Croix Rouge Française, a déjà expédié à nos compatriotes internés en Allemagne 5.000 paquets individuels d'une valeur de 25 francs et, en outre, 4 wagons complets de colis collectifs.

Le nombre des accusés de réception et des remerciements prouve que les envois arrivent à bon port. Pour les paquets envoyés au mois de décembre, des remerciements correspondant à plus de 80 0/0 des envois sont déjà parvenus : chaque courrier en apporte de nouveaux dans lesquels nos chers exilés expriment en termes touchants leur reconnaissance et sollicitent de nouveaux envois pour leurs camarades.

Ces résultats autorisent l'œuvre, qui envoie actuellement plus de 450 paquets individuels par jour et qui compte bientôt augmenter beaucoup le chiffre quotidien des expéditions, à faire un nouvel appel au public.

Prière d'adresser les dons en nature et en espèces au siège social, 83, avenue des Champs-Élysées.

Dans les pays neutres.

Les femmes estiment n'avoir pas encore fait assez. Elles ont prouvé leur résignation, leur courage, leur dévouement : elles veulent aujourd'hui apporter à nos chers défenseurs une aide morale plus active.

Dans un noble manifeste, signé des femmes les plus réputées, la « Croisade française » expose l'utilité de faire connaître la vérité et non pas de la laisser établir par la correspondance, les agences ou les journaux allemands.

Il nous est impossible, dit le manifeste, de laisser la propagande ennemie éblouir nos héroïques défenseurs d'une fausse pureté que la boue des tranchées, celle de la rationnée. A nous, femmes, de les en préserver. A nous de rejeter, par la force du vrai, ces projectiles ignominieux !

Or, le moyen le plus efficace pour atteindre ce but étant la correspondance privée, toutes les femmes peuvent et doivent prendre part à cette « Croisade ».

Le siège de l'œuvre est 9, place Edouard-VII.

Tyrannie.

La comtesse Dobrila de Vidjore, appartenant à l'une des plus anciennes familles de Dalmatie, vient d'être condamnée, par le conseil de guerre de Marburg, à un an de travaux publics, pour avoir chanté, les fenêtres ouvertes, l'hymne national serbe.

Une difficulté.

Mrs Briggs, grande féministe anglaise, émue des inconvénients de toute nature qui peuvent s'élever lorsque les époux sont de nationalité différente, vient de proposer l'abolition suppression de ces mariages ; et sa requête a, paraît-il, de grandes chances d'être acceptée par le Parlement.

Nulle part, plus qu'en France, nous n'avons eu à déplorer certaines alliances de nos nationaux avec des personnes de pays étrangers.

Cependant, nous ne croyons pas devoir nous réjouir d'une intervention législative dans une question de cette nature. C'est à chaque personne qu'il appartient de faire un choix judicieux ; c'est à chaque individu qu'il appartient de savoir s'il rencontrera ou non des difficultés et s'il consent à les surmonter. Une loi, en l'espèce, ne pourrait être qu'une entrave à la liberté.

D'ailleurs, la proposition de Mrs Briggs n'est encore qu'à l'état de projet.

Baptêmes de guerre.

Nos amies les Anglaises ont décidément, en plus de la bravoure et du sens pratique, des idées charmantes. Toutes les jeunes filles portant un même prénom versent leurs cotisations à l'une d'elles qui doit acheter une ambulance automobile que l'on baptisera du nom des donatrices. Jusqu'à présent, Margaret, paraît-il, vient en tête de liste, puis Jean Kathleen... Il n'est d'ailleurs, pas de prénom, même des plus rares, qui n'aient déjà réuni plusieurs milliers de francs.

Ne pourrait-on faire quelque chose d'analogue en France ? L'idée est touchante, et plus d'un soldat, sur le front, sentirait son cœur battre au passage de l'automobile de secours portant le nom de l'aimée... Akle et Espérance ! Peut-on rêver mieux ?

Héroïne.

J'ai sous les yeux le portrait charmant de la princesse Sharkovskaia, la populaire aviatrice russe. Jeune, jolie, élégante, particulièrement chérie des fées, la princesse Sharkovskaia n'hésite pas à courir les plus grands dangers pour atteindre l'ennemi. Chaque jour marque de nouveaux exploits.

Nous sommes fiers des succès de l'héroïque aviatrice.

Héroïsme féminin

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons les noms suivants :

Mme Pierre Waldmann, née Clémentine Boudet : Attachée à l'hôpital auxiliaire des Femmes de France à Remiremont, depuis le début de la guerre, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés de cet hôpital avec le plus grand dévouement, y joignant une action morale très remarquable. A contracté, à leur chevet, une affection à laquelle elle a succombé après avoir donné un bel exemple de courage et d'abnégation.

Mme Boyer, en religion Sœur Madeleine, supérieure des Sœurs de Saint-Charles de l'hospice privé de Bayon : A force d'ingéniosité, a réalisé dans l'aile des vieillards dont elle était la supérieure une installation hospitalière parfaite, où elle a reçu et traité un grand nombre de nos malades et blessés en leur prodiguant les soins les plus complets et les plus attentifs avec un dévouement inlassable qui ne s'est jamais démenti.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

M. et Mme Gaveau ont eu la généreuse pensée d'offrir à nos soldats blessés une série de concerts. Le premier, qui aura lieu le mercredi 10 mars, à 2 heures 3/4, 45, rue La Boétie, est réservé aux hôpitaux de l'Union des Femmes de France.

Nous avons déjà signalé la « soupe populaire » fondée par Mlle Mathilde Sée, dès le début de la guerre, au pavillon de l'Élysée. Huit mille repas environ ont été distribués à des malheureux reconnus. C'est grâce au concours généreux d'amis que Mlle Sée a pu jusqu'ici soutenir son œuvre bienfaisante, et, grâce à eux encore, elle espère pouvoir la mener bonno fin.

Le sort des femmes

Depuis le début des hostilités, les femmes françaises de la classe ouvrière acceptent comme un dû ce que l'Etat veut bien leur donner pour supporter les duretés de la guerre. Il y en a peu qui songent à remercier la France de cet acte de générosité et de prévoyance, et il est navrant de voir que certaines, même, exploitent cette loi charitable avec peu de scrupule.

Tout cela provient de l'ignorance où sont les femmes de ce que fait la patrie pour elles. Il faut qu'elles sachent toutes, ces femmes françaises, que leurs sœurs ennemies n'ont trouvé aucun secours ni en Autriche ni en Allemagne, ou du moins jusqu'au 1^{er} janvier 1915... et encore...

Voici ce que publie un journal de Vienne :

Son Excellence Emilie Mayer, de la Ligue de l'Union des Femmes autrichiennes ; la comtesse Oerta Walterskirchen, de l'Union des Femmes catholiques ; Hélène Granitsch, de l'Union Impériale des Maitresses de maison autrichiennes ; Emmy Freundlich, du Comité Impérial des Femmes socialistes démocratiques autrichiennes.

Ces représentantes des grandes organisations féminines autrichiennes allèrent trouver les ministres de l'Intérieur et des Finances, et déposèrent le projet de loi suivant :

« Une contribution de l'Etat, sous forme de secours de guerre, doit venir en aide aux femmes enceintes, tombées dans la misère par suite des hostilités, soit que leurs maris chônent ou se trouvent sous les drapeaux. Par ces secours :

- » 1° Les frais d'accouchement seront couverts ;
- » 2° Un salaire hebdomadaire sera versé, au minimum 1 franc par jour, pendant deux semaines avant et six après les couches ;
- » 3° Plus 50 centimes par jour, pendant toute la durée de la grossesse. »

On voit la grande différence qui existe entre un simple projet et un état de choses existant en France depuis le mois d'août. La femme autrichienne n'est secourue que si elle est enceinte, et encore dans des proportions tout à fait insuffisantes si elle a d'autres enfants.

Conclusion pratique : les femmes des mobilisés français ou anglais doivent se rendre compte de l'effort fait pour elles et lutter contre les abus de celles qui ne se rendent pas compte de ce que l'on fait pour elles.

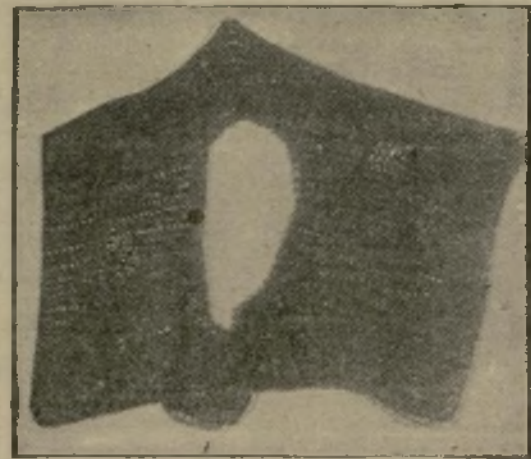
Pour nos soldats

Plastron au crochet

Monter 83 points avec un assez gros crochet et une laine moyenne, faire 12 rangs sur ces 83 points.

Le 13^e rang commence le devant du plastron et ne doit avoir que 31 points ; faire 6 rangs de 31 points, 2 de 30 points, 4 de 29 points, remonter ensuite de 30 points, 6 de 31.

Epaupe gauche, celle qui boutonne doit être en 2 morceaux, terminer le devant par 12 rangs sur 42 points en rajoutant une chaînette de 11 points — le dos, plus



montant, compte 6 rangs de 37 points, 2 de 36, 4 de 35, 2 de 36, 6 de 37, — faire une chaînette de 5 et terminer par 12 rangs qui viendront rejoindre l'épaule du devant — tourner autour de l'encolure avec un point pour élargir l'arrondi.

Le travail ne demande pas un point particulier, il faut cependant que le plastron ne gêne pas par son épaisseur.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

DANS LES DARDANELLES

De nouveaux forts sont réduits au silence

LONDRES (Officiel). — Dans les Dardanelles, les opérations progressent, favorisées par un beau temps.

Le 6, le *Queen-Elizabeth*, soutenu par l'*Agamemnon* et l'*Océan*, a commencé l'attaque du fort U, ou Hamidieh I Tabia, défendu par deux pièces de 14 pouces et sept pièces de 9,4 pouces; du fort V ou Hamidieh III, défendu par deux pièces de 14 pouces, une de 9,4 pouces, une de 8,2 pouces et quatre de 5,9 pouces.

Le *Queen-Elizabeth* tirait indirectement à 21.000 yards, par-dessus la péninsule de Gallipoli. Des obusiers et des pièces de campagne ripostèrent et trois projectiles des pièces de campagne touchèrent le cuirassé, mais sans causer de dégâts.

Entre temps, à l'intérieur du détroit, la *Vengeance*, l'*Albion*, le *Majestic*, le *Prince-George* et le cuirassé français *Suffren* canonnaient les batteries F ou Suandere et les batteries E, du mont Dardanus. Un certain nombre de canons dissimulés ripostèrent.

Le fort J, ou Rumili Medjidieh Tabia, qui avait été attaqué avant-hier, ayant ouvert le feu, fut attaqué et frappé par nos obus de douze pouces.

Des projectiles touchèrent la majorité des vaisseaux engagés dans les Dardanelles, mais sans causer de graves dégâts, ni tuer aucun homme.

Le 7, le temps continuant à être calme et beau, le *Gaulois*, le *Charlemagne*, le *Beauvet* et le *Suffren* pénétrèrent dans les Dardanelles pour couvrir le bombardement direct des défenses du goulet, effectué par l'*Agamemnon* et le *Lord-Nelson*.

Les cuirassés français attaquèrent la batterie du mont Dardanus et divers canons dissimulés et réduisirent le mont Dardanus au silence.

Alors, l'*Agamemnon* et le *Lord-Nelson*, s'avançant, canonnèrent, par un tir direct de 14.000 et 12.000 yards, les forts défendant le goulet.

Les forts J et U ripostèrent, ils furent réduits au silence après un violent bombardement. Des explosions se produisirent dans les deux ouvrages.

Le fort L reste muet depuis l'explosion du 5. Le *Gaulois*, l'*Agamemnon* et le *Lord-Nelson* ont été touchés chacun trois fois. Les dégâts ne sont pas graves; le *Lord-Nelson* a eu trois blessés.

Pendant les opérations, le *Dublin* a continué à observer l'isthme de Boulair. Canonné par les canons de quatre pouces, il fut touché trois ou quatre fois.

Voici d'autre part le communiqué du ministère de la Marine :

Dans la journée du 8 mars, le *superdreadnought* *Queen-Elizabeth*, soutenu par quatre cuirassés, est entré dans les Dardanelles et a bombardé avec ses grosses pièces de 381 m/m le fort Roumeli Medjidieh Tabia, situé dans le sud de la pointe Kilid Bahr. Le mauvais temps a gêné les opérations.

Heureuses reconnaissances d'hydravions

En raison de l'importance que présentait le repérage des canons dissimulés, les hydravions eurent parfois à voler très bas. Un de ces appareils perdit sa stabilité et piqua du nez dans la mer, le lieutenant-pilote et le lieutenant-observateur furent blessés.

Un lieutenant montant un autre hydravion, qui exécutait une reconnaissance, dut s'approcher si près qu'il fut blessé; il réussit cependant à regagner son point de départ.

Le 5, l'hydravion 172 fut touché vingt-huit fois et l'hydravion 7, huit fois, pendant qu'ils cherchaient à découvrir les positions dissimulées.

L'*Ark-Royal*, vaisseau porte-avions, est muni de tout le matériel nécessaire à l'entretien et à la réparation des nombreux avions qu'il transporte.

L'attaque des défenses de Smyrne

LONDRES. — Officiel. — A Smyrne, après le bombardement du 5 mars contre le fort Yenakale, qui subit de graves dégâts, l'escadre britannique s'avança dans la matinée du 6, draguant le champ de mines immergées, lorsqu'elle essuya le feu de plusieurs batteries secondaires, dont une, pourvue de quatre pièces de 6 pouces, était établie près de la pointe Paélo-Tabia et une autre, pourvue de cinq pièces de 4,7 pouces, se trouvait à environ 150 pieds d'altitude, sur le flanc de la colline. Trois canons de campagne se trouvaient en outre dans un ouvrage en terre au poste de garde de Chiffick et plusieurs pièces, de calibre plus petit, étaient dissimulées le long du rivage vers l'est.

Nos vaisseaux attaquèrent celles-ci à la distance de 7.000 à 8.000 yards et, au bout d'une heure, toutes étaient réduites au silence.

Dans l'après-midi, les vaisseaux approchèrent à plus courte portée et attaquèrent la batterie de Paélo-Tabia, ainsi que les autres batteries de la colline et ils continuèrent leur feu jusqu'à ce que tous les ouvrages fussent réduits au silence.

Des projectiles de 6 pouces atteignirent l'*Euryalus* et un cuirassé, des fragments d'obus, éclatant à l'arrière, touchèrent en outre nos dragueurs de mines. Nos pertes sont légères. Les opérations continuent.

Un nouveau cuirassé anglais

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Athènes signale l'arrivée dans les Dardanelles, lundi 8 mars, d'un autre cuirassé du type *Queen-Elizabeth*.

Le retour au Havre de "La Touraine"

LE HAVRE. — Le transatlantique *La-Touraine* est entré dans le port, cet après-midi, à 4 heures. Aussitôt l'amiral Charlier, gouverneur de la place et directeur de la marine au Havre, accompagné de l'agent général de la compagnie, est monté à bord et a reçu les explications du commandant Caussin.

Celui-ci, dans son rapport, constate que, samedi 6 mars, à 2 heures du matin, se trouvant par 48° 14' de latitude nord et 26° 6' de longitude ouest, il s'aperçut que le feu s'était déclaré dans le logement d'un ventilateur de la chaufferie d'avant; une fumée abondante envahissait la passerelle. Le feu se propagea dans les locaux contigus et se communiqua à la cale n° 2 et au faux-pont n° 2.

Le commandant estima que l'incendie dans la cale et le faux-pont, qui étaient bondés de marchandises, pouvait prendre des proportions considérables et que, malgré les dispositions prises, il ne serait peut-être pas facile d'en venir à bout; il fit donc demander par un télégramme sans fil des secours; plusieurs navires répondirent et le *Rotterdam*, qui se trouvait à 73 milles, arriva le premier près de *La-Touraine*.

Le *Rotterdam* ayant accepté d'escorter *La-Touraine*, le commandant avança les autres vapeurs que leur concours était inutile et les remercia.

Dans la journée, l'incendie semblait d'abord augmenter d'intensité. Mais, dans la matinée du dimanche 7 mars, on réussit à s'en rendre maître. Malgré la brume, le contact entre le *Rotterdam* et *La-Touraine* put être conservé.

A 11 h. 30 du matin, un croiseur français ayant annoncé qu'il venait à la rencontre de *La-Touraine*, le *Rotterdam* abandonna le transatlantique.

Dans la circonstance, le commandant Caussin tient à signaler le sang-froid, le dévouement et l'initiative des officiers, maîtres et hommes d'équipage de tous les services. Les passagers ont été parfaitement calmes; il n'y a eu aucun désordre, aucune panique.

Les causes du sinistre sont inconnues; une commission nommée par l'amiral Charlier va procéder à une enquête, afin de les déterminer.

La guerre russo-turque

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — La flotte de la mer Noire a bombardé Songuladak, Ereklî, Kilimini et Kosiou.

Les batteries ennemies ont été réduites au silence. Les édifices affectés à la production, au lavage et au transport de la houille, ainsi que les débarcadères et les hangars ont été détruits.

Huit vapeurs et un grand voilier ont été coulés.

Le bombardement de Songuladak

PÉTROGRAD. — Le bombardement de Songuladak a déterminé de nombreux incendies dans la ville où s'est également produite une grave explosion.

Pendant la bataille, un obus ennemi de six pouces a atteint l'*Almaz*. Il a occasionné un incendie qui a été rapidement éteint.

Trois hommes ont été grièvement blessés. Une voie d'eau s'est déclarée à la ligne de flottaison. Elle a pu être obstruée. Les machines du navire sont intactes.

Les prisonniers turcs

PÉTROGRAD. — Depuis le commencement de la guerre avec la Turquie, les troupes russes ont fait prisonniers 4 pachas, 357 officiers et 17.675 soldats.

Mission économique

M. Pierre Baudin, sénateur, partira prochainement pour l'Amérique du Sud. Il est chargé par le gouvernement, en vertu d'une décision remontant à quelques mois, d'une mission d'ordre économique, au Brésil, dans la République Argentine et au Chili.

L'œuf de Pâques du Soldat

Encouragé par le succès obtenu en décembre par le *Petit Noël du Soldat*, en faveur duquel nous avions ouvert une souscription dans nos colonnes, Mlle Gilberte Contamine a imaginé d'envoyer aux vaillants qui ont sur le front l'*Œuf de Pâques*.

L'*Œuf de Pâques du Soldat* se compose de :

- Un paquet de dix cigarettes;
- Un pot de confiture;
- Un flacon alcool de menthe;
- Quelques morceaux de sucre;
- Un pot de rillettes ou une conserve;
- Un œuf en chocolat;
- Une ampoule d'iode et son pinceau;
- Quelques cartes postales;
- Un crayon.

Chaque *Œuf de Pâques* portera le nom et l'adresse du donateur.

Le prix de revient de chaque *Œuf de Pâques* est de francs environ. Les dons sont reçus au domicile de Mlle Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes, qui reçoit, chaque jour, de 10 heures à midi et de 5 h. 30 à 7 heures.

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Une erreur scientifique allemande

Hier, à l'Académie de Médecine, après une communication de M. Leguen, M. André Jousset démontra que la loi dite de Connheim est une des plus lourdes erreurs germaniques qui aient pesé sur l'étude de la tuberculose.

D'après l'auteur, la lésion locale au point d'inoculation est un phénomène contingent lié à trois conditions matérielles, qui sont la quantité, la qualité, la forme des bacilles injectés. Après un vieillissement de dix années et un nombre considérable de repiquages, il a pu obtenir des cultures encore pathogènes pour le cobaye, mais dénuées de toute activité locale. Par un broyage mécanique approprié qui détruit la cohésion bacillaire, on obtient instantanément une transformation des propriétés pathogènes d'une culture neuve très virulente. Elle perd son pouvoir chaetrigène nécessaire, mais conserve son pouvoir infectant général.

Il est assez curieux de voir une simple modification mécanique modifier du tout au tout les propriétés d'un microbe pathogène et spécialement des propriétés qui passaient pour spécifiques.

La défense de Desclaux

A la suite d'une demande adressée par Desclaux au commandant Riquier, commissaire du gouvernement, et qui a été immédiatement communiquée à M. le bâtonnier Henri-Robert, ce dernier a communiqué, ainsi que nous l'avons tout d'abord annoncé, d'ailleurs, M. Desclaux, ancien membre du conseil de l'Ordre, pour assister l'ex-trésorier-payeur aux armées.

Par suite de cette désignation tardive, les débats de l'affaire qui avaient été fixés au 15 mars ont été reportés au lundi 22 mars.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Le feu. — Hier, vers 4 h. 1/2 de l'après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Pindzel, fabricant de casquettes, 14, rue Barbette.

BOULOGNE-SUR-MER. — Vers midi, un incendie d'une certaine violence a mis la localité en émoi. Le feu, qui avait pris dans une des dépendances de la blanchisserie Bernol, 40, quai de Boulogne, n'a pu être conjuré qu'après deux heures de travail.

Un bâtiment, ayant environ 800 mètres de superficie, a été complètement détruit.

On ne signale aucun accident de personnes.

Pieux hommages. — M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a fait porter à Verdun, par un fonctionnaire de son cabinet, une couronne sur les tombes du lieutenant-colonel Baquet et du lieutenant Chevillon, qui furent, l'un son officier d'ordonnance, l'autre chef de son cabinet au ministère de la Marine.

DEPARTEMENTS. — Mort accidentelle. — PLAINVAL (Oise). — Le charretier Théodule Carlier, de Saint-Just-en-Chaussée, conduisait une voiture de grain, attelée de quatre chevaux, lorsqu'il fit un faux pas et tomba sous le charriot qui lui passa sur le corps. Son cadavre fut découvert par le jeune Bucamp. (D. P.)

VERITABLES
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANK
1 OU 2 GRAINS avant le repas du soir
Contre la **CONSTIPATION**

DANS TOUS LES CAFES

demandez le

Quart Célestins
Apéritif
et Digestif.

Achetez **LE LIBRE CROIX-ROUGE** 15c
10c, s'adressant à 5c, pour les 15c.

Une prime de 1.000 fr.

est offerte par EXCELSIOR

pour le PLUS ENNOUVANT INSTANTANE
d'un fait de guerre vécu sur terre ou sur
mer, du 7 mars à la fin des hostilités.

TREIZE AUTRES PRIMES

seront attribuées ensuite aux Photographies classées dans l'ordre de leur intérêt; 500 francs à la 2^e; 250 fr. à la 3^e; 100 fr. à la 4^e; 50 fr. aux 10 suivantes.

Ces primes sont uniquement réservées à récompenser les envois de nos abonnés et lecteurs, à l'exclusion de nos collaborateurs ordinaires, des photographes professionnels et des agences.

Les épreuves ou clichés doivent nous être adressés aussitôt pris et nous parvenir au plus tard dans les dix jours, accompagnés d'une légende explicative.

L'ÉCOLE DES MOYENS DE DÉFENSE



MODELE D'ABRI CIRCULAIRE



LA CONSTRUCTION D'UNE FASCINE



A DROITE, LE TRESSAGE D'UN GABION
A GAUCHE, UN GABION TERMINE



ON ACCOUPLE DEUX GABIONS

La guerre, telle que nous l'ont imposée les Teutons, veut qu'on sache se dissimuler le plus possible. Aussi, avant leur départ pour le front, nos sous-officiers de territoriale font un stage d'une quinzaine de jours pour se perfectionner dans l'art de fabriquer des gabions, des huttes en terre, des fascines, des tranchées. Dans les fossés des fortifications de Paris, des « cours » ont lieu régulièrement.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, accompagnées par la princesse Mary, ont rendu visite à l'impératrice Eugénie, à Farnborough Hill. (New York Herald.)
— S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans Bourbon passera le printemps prochain en Italie.
— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme sont allées à Nice, dimanche, et ont visité le refuge belge installé à l'hôtel d'Ostende. L'évêque de Nice, Mgr Chapon, les accompagnait. Le duc et la duchesse sont ensuite rentrés au château de Saint-Michel, à Cannes. (New York Herald.)

INFORMATIONS

On télégraphie de Hazebrück :
L'aviateur Henri Colari, de Burbure, avait disparu depuis la fin de septembre 1914 et sa famille avait reçu l'avis de son décès. Le soldat vient de faire savoir à sa femme qu'il a été fait prisonnier à Douai et qu'il est détenu à Cassel (Allemagne).
— M. Jacques Boulenger a été blessé le 12 février. Il est en traitement à l'hôpital des Frères Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot.
— Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Robert Long au grade d'officier d'administration de 3^e classe.

CERCLES

Au Cercle de l'Union a été admis samedi, à titre de membre permanent, le baron Raiberti, présenté par le marquis du Lau et le marquis de Laborde.

MARIAGES

De Londres : on annonce les fiançailles du plus jeune fils de lord Rosebery, l'hon. Neil Primrose, membre du Parlement, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, avec lady Victoria Stanley, fille unique de lord Derby et filleule de S. M. la reine Victoria.

— On annonce le mariage de M. Henri Faur, docteur en droit, sergent au 75^e territorial, avec Mlle Hélène Duchenna.

NECROLOGIE

Nous venons d'apprendre la mort de M. Chambeau, l'un des trois directeurs du Bon Marché, décédé hier, en son domicile, à Paris, boulevard Raspail, 87. Les magasins seront fermés jusqu'à 1 heure, le jeudi 11 mars, jour des obsèques, qui auront lieu à 9 heures, à l'église Saint-Sulpice.

— Un service religieux vient d'être célébré, à Orléans, pour l'âme du commandant Bourdelois, chef de bataillon du 131^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi, le 17 février.

— La population de Vesoul a fait d'émouvantes obsèques à l'artilleur Chénou, israélite algérien, décédé à la clinique de Sochaux (Doubs), des suites de blessures reçues dans un récent combat. A la synagogue, le rabbin, M. Wolff, aumônier militaire à Belfort, a souligné, du haut de la chaire, cette belle manifestation.

Nous apprenons la mort :

— De M. Fremont, secrétaire général honoraire de la questure de la Chambre des députés, décédé dans sa 85^e année. Le service aura lieu ce matin mercredi 10, à 8 h. 1/2, à Notre-Dame-de-la-Miséricorde, rue de l'Assomption.

— De Mme veuve Maufroy, décédée en son domicile, rue Rochambeau, 141.

— Du comte Hervé de La Bourdonnaye-Blossac, décédé, le 15 février, dans son château de la Musse, près d'Evreux.

— De la vicomtesse d'Hennet, décédée, au château de Montauriol, à l'âge de 27 ans.

— De M. Pierre Lemaître, élève de l'Ecole centrale des Arts

et Manufactures, élève-officier au 60^e régiment d'artillerie, décédé à l'hôpital de Bourges, le 18 février, à l'âge de 22 ans, des suites d'une maladie contractée au front. Il était le fils de M. et Mme Lemaître et le frère de M. Antoine Lemaître, soldat au 51^e régiment d'infanterie, prisonnier de guerre en Allemagne.

— De Mlle Marie-Hélène Lefebvre, infirmière de la Croix Rouge, fille du commandant Lefebvre, enlevée à la fleur de l'âge, à la suite d'une maladie infectieuse contractée à l'hôpital de la Bucaille, à Cherbourg, en soignant les blessés.

— Du jeune Pierre Dubern, fils de M. et Mme Eugène Dubern, dont ils annonçaient récemment la naissance.

— Du distingué médecin Giuseppe Resinelli, directeur de l'hôpital de la Maternité, décédé à Florence.

— Du docteur Henri Tardivi, décédé, le 3 mars, à l'âge de 61 ans.

— De M. Robert Lainé, ancien secrétaire du directeur des affaires départementales à la préfecture de la Seine, décédé dans sa 48^e année.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Paul Mégard, chef de génie à Brest, grièvement blessé à Tracy-le-Val, décédé à l'hôpital de Compiègne.

Les capitaines : Désiré Angelvin, du 5^e bat. de chasseurs alpins, mort à l'âge de quarante-sept ans, le 18 février. Le capitaine Angelvin était le père du lieutenant Angelvin, du 22^e bat. de chasseurs, grièvement blessé dans les Vosges ; Henry Pruniaux-Cazet, du 106^e rég. d'infanterie, tué le 18 février aux Eparges.

Le lieutenant de vaisseau Destremau, qui commandait la Zélee à Tahiti et qui organisa la défense de Papeete, lorsque les croiseurs allemands vinrent, au début de la guerre, opérer leur démonstration contre notre vieux petit stationnaire, décédé à l'hôpital maritime de Toulon, à l'âge de trente-neuf ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur et avait appartenu à l'état-major de l'amiral Auvert.

Les sergents : Maurice Grillet et Leflan, du 51^e d'infanterie ; Henri-Paul Dupré, du 132^e d'infanterie, blessé grièvement en enlevant sa section à la baïonnette, au combat des Eparges (Meuse), le 20 février, et mort des suites de ses blessures, le 28 février, à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains (Pyr.-Orient.), à l'âge de trente-deux ans.

Le caporal Maurice Tantot, du 300^e de ligne.
Le frère Jean-Marie Lincy, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, tué le 25 janvier dans les environs de Perthes.

M. Millerand sur le front

Le ministre de la Guerre a consacré les deux journées des 7 et 8 mars à la visite de la partie du front comprise entre la région d'Arras et de l'Oise. Partout il a constaté parmi les troupes un état sanitaire excellent, des conditions morales et matérielles des plus satisfaisantes. M. Millerand a pu se rendre compte de visu des immenses ravages causés par le bombardement d'Arras.

L'après-midi du 7 a été employée à l'examen détaillé des travaux considérables exécutés aux abords d'un village occupé par les Allemands. La perfection de ces organisations défensives fait le plus grand honneur aux troupes qui, sur ce point, opèrent à proximité immédiate de l'ennemi.

TRIBUNAUX

Une vieille affaire. — Hier, comparait devant la cour d'assises de la Seine, René Ferrand, fils d'un ancien député de la Seine, condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés par les assises de la Marne, en 1912, pour avoir volé, au musée de Reims, avec le concours d'un sieur Chauveau et d'une femme Pigand, une bonbonnière en or qui avait été donnée au syndic de la ville de Reims par le roi Louis XVI, lors de son sacre.

Ferrand, qui avait pris la fuite, avait réussi à se cacher, à Buenos-Aires, une situation importante dans les Grands Moulins du Rio de la Plata, et était devenu, sous le nom de Cruzeveau, vice-président de la Société sportive et de bienfaisance de cette ville.

Lors de la déclaration de guerre, il n'avait pas hésité à partir, à bord du *Lidetta*, qui échappa si heureusement aux croiseurs allemands, et, arrivé à Bordeaux, il chercha à se faire mobiliser sous le nom de Cruzeveau. Il chercha aussi à s'engager dans la légion étrangère, mais il n'y fut pas reçu, faute de produire des papiers constatant qu'il était étranger.

C'est quelque temps après qu'il fut arrêté. A l'audience, Ferrand fait les aveux les plus complets et demande, pour racheter sa faute, à aller au front.

Après plaidoirie de M^e Ganiche, sur un verdict affirmatif du jury sur toutes les questions, Ferrand est condamné à cinq ans de travaux forcés.

Cette peine sera confondue avec celle de quatre ans d'emprisonnement à laquelle Ferrand a été condamné, il y a quelque temps, par le tribunal correctionnel de la Seine, pour vol dans les musées, tant en France qu'en Belgique.

LE GRINCHOMÈTRE

Le docteur Lerouge, médecin aide-major de 2^e classe au 365^e d'infanterie à Verdun, nous prie de dire qu'il n'a jamais demandé des instruments de chirurgie.

MIEUX, MEILLEUR MARCHÉ

"AU CHATELET"

Etablissements ALLEZ FRÈRES - PARIS

Port franco France, dès 25 francs.

THEATRES

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi, à 1 heure 1/2, pour les abonnés de la série rouge, *Mignon*. L'œuvre d'Ambroise Thomas sera chantée par Mmes Vallin-Pardo, Tissier, MM. Léon David, Jean Pélissier, dans le rôle de Lœufler, Payan, etc. Le spectacle finira par *Les Soldats de France* et *la Marseillaise*, par Mlle Marie Chénal. L'orchestre, sous la direction du maître Paul Vidal.

Le soir, et à titre exceptionnel, à 7 h. 3/4, *la Fille du Régiment*, qui sera interprétée par Mmes Thiphaïne Villotte, MM. Paillard, Azéma, Mesmaeker, etc.; le *Ballet des Nations*, et pour la fin, *les Soldats de France*; la *Marseillaise* sera chantée par Mlle Chénal.

A l'Odéon. — Aujourd'hui, à 8 heures, seconde matinée littéraire, « la France et les Garibaldi » : 1° *l'Heroïque Amazone* (Anita Garibaldi), Mlle Servière; 2° *la Fratelli d'Italia*, M. Victor (Garibaldi), Mlle Rosa di Vito; 3° *Garibaldi en Sicile* (Maxime du Camp), M. Laroche; 4° *le Zouave*, M. Coste; 5° *Proclamation de Garibaldi*, M. Dauvillier; 6° *Mentana* (Victor Hugo), M. H. Frey; 7° *chanson italienne et Danza* (Durante), Mlle Rosa di Vito; 8° *France et Italie* (Anardi), Mlle Briel; 9° *la Chemise rouge* (Ed. Rosland), Mlle Guérin; 10° *Garibaldi*, Mlle Rosa di Vito. Au piano, le compositeur Carlos de Mesquita, Caillerie de M. Léopold Lacour.

Les conférences de « La Renaissance ». — La première conférence de la Revue *La Renaissance* aura lieu le vendredi 19 mars, à 3 heures. Elle sera faite par M. Whitney Warren, membre de l'Institut. Ce sera l'éloquent témoignage d'un citoyen américain « devant le monde ». M. Whitney Warren fera débiter sous les yeux de ses auditeurs une émouvante série de photographies, démontrant ainsi avec éclat les crimes des Allemands contre les cathédrales et les villes ouvertes. Cette conférence est appelée à un grand retentissement.

En raison de la mort glorieuse de son fils, M. Denys Cochin a remis au vendredi 7 mai sa conférence.

Les conférences de *La Renaissance*, à peine annoncées, ont suscité un grand mouvement de sympathie. On y a vu à juste titre la volonté pour ce vivant périodique de s'associer avec éclat à la magnifique propagande que les maîtres de la Pensée française dirigent en ce moment en accord avec l'élite des pays neutres.

Ces conférences seront intégralement publiées dans la Revue *La Renaissance*.

On s'abonne aux conférences : aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, 40 francs pour les dix conférences. Prix de la place : 5 francs.

Le Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique donneront aujourd'hui mercredi, à 8 heures, la première représentation (reprise) de *le Jour et la Nuit*.

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui mercredi, à 2 heures 1/2, « Nos devoirs en temps de guerre », conférence par M. Edouard Herriot.

Le patriotisme des femmes

Jamais la volonté des Françaises ne s'est manifestée comme depuis cette pénible guerre, qui leur a enlevé leurs époux, leurs fils, leurs frères; jamais elles n'ont révélé autant de cœur, autant d'intelligence. Courageusement, elles ont vu partir leurs soutiens; et, maintenant, tout en pansant maternellement les blessures, elles regardent déjà l'avenir en face.

Toutes veulent jouer leur rôle dans la crise économique qui suivra la guerre meurtrière; toutes veulent être prêtes pour donner au commerce l'essor glorieux qui vaincra la concurrence allemande. Mais n'oubliez pas, généreuses femmes de France, qu'ici encore notre adversaire était merveilleusement outillé. Si, donc, vous voulez participer à la seconde victoire, celle qui renverra la richesse de notre patrie, préparez-vous consciencieusement à votre rôle futur. Ne vous contentez pas d'une étude hâtive, superficielle et théorique, mais faites un stage commercial pratique qui vous familiarisera avec tous les documents que vous rencontrerez dans les affaires.

Une école universellement connue vous offre un enseignement clair, rapide et pratique comme dans une véritable maison de commerce : c'est l'Ecole Pigier, fondée en 1870, la seule qui possède ces méthodes. Son installation, unique dans son genre, comprend : magasins, comptoirs, tribunes, caisses avec espèces, machines à écrire, à sténographier, à calculer, etc. Rien n'a été négligé pour initier rapidement les élèves aux pratiques de la vie commerciale, à ses coutumes, à ses usages, en un mot, pour les mettre à même, en peu de temps, d'occuper une situation lucrative dans les affaires ou de diriger une maison de commerce.

N'hésitez donc pas, femmes énergiques, à qui incombera la lutte commerciale de l'avenir, adressez-vous à l'Ecole Pigier, et, après quelques mois d'études : le jour, le soir ou par correspondance, vous serez aptes à seconder utilement le commerce national.

Lisez la brochure intitulée « Situations », envoyée gratuitement par l'Ecole Pigier, boulevard Poissonnière, 19, ou rue de Rivoli, 53. Vous y trouverez une liste très complète des emplois accessibles aux femmes, avec les émoluments qu'ils procurent. Enfin, je le répète en terminant, n'oubliez pas que le commerce a besoin du concours de la femme et que le nombre des situations qui lui seront offertes ira sans cesse en augmentant.

La Bourse de Paris

DU 9 MARS 1915

L'orientation générale de notre marché est toujours satisfaisante. On n'a même pas à enregistrer aujourd'hui de mouvement de réaction appréciable sur aucune valeur, les titres qui ne s'inscrivent pas en progrès offrant une résistance plus grande encore que les jours précédents.

Nos rentes sont particulièrement fermes : le 3 0/0 perpétuel s'améliore nettement de 70,30 à 70,70, tandis que le 3 1/2 atteint et conserve le cours rond de 91 points. Les fonds russes sont bien tenus, et le Turc Unifié s'avance de 61,50 à 61,75.

Banques calmes, ainsi que les titres de chemins de fer. Les valeurs de transports locaux se modifient peu. Enfin, on note des demandes en compartiment industriel, les titres d'origine russe cotés en hausse étant surtout en faveur : à noter un gain de 20 francs pour la Toula à 1.000.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Cours d'aujourd'hui. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Asnières : culture physique. — De 9 heures à midi, stand du tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen. Vingt balles gratuites par mois.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e) : culture physique et escrime à la baïonnette. — De 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Maillé, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 5 h. 45 à 7 heures, Institut Kumbien, 76 bis, rue des Saints-Pères (7^e) : culture physique (pour 15 élèves seulement).

Soir. — De 7 h. 1/2 à 9 heures, 10, rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : escrime à la baïonnette, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/4 : culture physique de 8 h. 1/4 à 9 heures (pour 100 élèves seulement). — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tolmece, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 heures à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : culture physique. — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Delaiz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle Garin, 3, passage Industriel (9^e), bout. des Batignolles, 17^e) : culture physique et escrime à la baïonnette.

ESCRIME

Cours du capitaine Ruzé. — C'est ce soir mercredi qu'a lieu 10, faubourg Montmartre, à 10 h. 30, le cours de baïonnette du C. E. P., créé par le capitaine Ruzé, professeur au lycée Condorcet, vice-président de la commission de baïonnette à la Fédération Nationale d'Escrime. Le maître Ruzé est chargé de l'organisation de la réunion de l'Escrime Scolaire, qui aura lieu entre amateurs parisiens et scolaires dimanche prochain, à 9 h. 30, 35, rue des Martyrs, salle Laurent, aussi bien que de la séance annuelle des Taupins (épée, sabre, baïonnette), le dimanche 21, à 9 h. 30, au lycée Condorcet.

SKI

Le record du monde au saut. — Un étudiant de l'Université de Christiania, M. Ommundsen, a battu le record du monde du saut en ski en franchissant une distance de 53 m. 600, sans trébucher.

HOCKEY

La Coupe Brennan (U.S.F.S.A.). — Le Club des Travaux Publics (1) bat Racing Club de France (2) par forfait.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. **14'**
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pelerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

A TRAVERS LA GUERRE

Aujourd'hui reparait

le **JOURNAL DES VOYAGES** le N° qui publie une **Dramatique Enquête**

sur **L'ESPIONNAGE ALLEMAND**

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 30 lettres ou signes

OFFRES D'EMPLOI

On dem. gouvernante p^r jeunes enfants, connais. piano et dessin, p. camp. Mme de L., Pontjarno-Champdeniers (D.-S.)

REPRESENTANTS ET DÉPOSITAIRES dem. partout, sauf à PARIS, BOUCHONS « EXCELSIOR », TOSSE (Landes).

GENS DE MAISON

Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.

Bonne cuisinière, 30 ans, références, dem. place Paris ou banlieue. Ecrire Mme Gilbert, 8, rue d'Armaillé, Paris.

LECONS

AUTOS, Permis de conduire dans la sem. Leçons théor. et prat. sur torpédo 4 cyl. Forfait uniq. 40 fr., aucun supplément. CUPIN, mécan., 58, r. Gravel, Levallois (mairie).

LOCATIONS

Paris

Nord-Sud. Pet. appart. m., asc., él., chauff., 459 f. 57, bd Victor.

Suite bail. Appart., conf. mod., galerie, salon, salle à mang., 3 chambres, à couch., cabinet de toil., sde de bain. — 11, rue d'Armaillé (5^e). Libre immédiat. Condit. exceptionn. avanta.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

Banlieue

10 beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeanlin, pr., 8, villa Jeanne, ASNIERES, pr. Bécon.

APPARTEMENTS MEUBLES

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

Banlieue

A l. au m. ou an, pr. g. Fin-d'Oise, J. pay conf. m., 10 p., 5 l., s. b., eau, g., jard. omb., fr., g. aut. V. villa Simone, Andresy.

PENSIONS DE FAMILLE

On désire

Un offic. étrang. cherche chambre av. pens. dans honn. fam. franç., qu. Paissy-Troc. préf. Th., 16, Eugène-Manuel

On offre

Mme DUFOUR, Perrou (Orne), dem. pens. 5 r. p. j. ou à M. l'au. Jol. mais. For. sap. Convient à conv. Eau ferrug.

FLEURS ET PLANTES

CHRYSANTEMES bout. racinées, 15 centimes, timbre rep. LETANG Flacé Mecon.

ALIMENTATION

Panier primeurs : 4 beau poul. de grain, prêt à rôti., 1 pâté foie gras, 1 galantine truff., 1 sauciss. de mén., 4 sauciss. extra, 6 artichauts, 1 citron-flor., 1 kilo petits pois frais, 1 fruitage, 10 oranges, 1 boîte datte surfines. Expédition franco contre mandat 10,75. Jacquet, primeurs, avenue Mont-Dauphin, Nimes (9^e année). Téléphone 5-74.

MIEL, gar. naturel, postal gare 3, 5 ou 10 kilos contre M. mand. 6, 10 ou 18 fr. Docteur JANVIER, Dinan (C.-d.-N.)

PRODUITS DE BEAUTE

BRUNEA, teinture inf., 3 f. Brun, color., St-Maur (Seine). T. 225.

OCCASIONS

On désire

ON ECHANGERAIT collection complète des cinq années d'Excelsior contre Grand Larousse. Ecrire André Dorine, 38, Champs-Élysées.

On offre.

FABRICANT réfugié, stock draperies fines p^r costumes hommes, dames, env. collection cire 0,80, fantaisies, unies et deuil. Détail. Econ. 40 %. Ecr. GEVAERT, Lillebonne, Normandie.

PENDANT LA GUERRE, cède à grosse perte : ouvrages magiques, sports et hypnot. Ecr. O. Suard, Vincennes.

Faites reformer vos vieux chapeaux à la fabrique, 2, rue Blot, place Glichy. Modes à façon, prix modérés. Chapeaux neufs au prix de gros. Vente au détail.

SUPERBE LOT de chaussettes, mitaines, chandails, gants en laine, av. depuis 0 fr. 45 la paire. Catalogue gratuits. ELIMS PIERRE, 162, av. Malakoff, pte Maillot, 10, fg Montmartre, cour Auto.

CHIENS

CHIENNE PEKINOISE de tte beauté, couleur zibeline, fr. petite, 4 ans, 400 fr. ou échange contre minuscule et fr. beau loulou Poméranie. — Ecrire : O. C., 14, rue Saint-Benoît.

Ravissants chiens luxe, boulos, pékinois, nains élevés. Occasion rare, 30 fr. 16, Grande-Rue, Boulogne (Seine).

RAVISSANTS LOULOUS Yorkshire, Toy. — Catul, 30, r. Erard.

Louious manchons, toy, Yorkshire, pékinois, 12, rue Ste-Geneviève (tél. 146), Courbevoie, gare Asnières 3 min. Louious nains, Toy, York, Pékinois, pedigree, 9, r. Lafitte, 2 à 6.

3 MAGNIFIQUES LOUPS d'Alsace cédés moitié valeur par réfugié de Reims. — Bellouin, 48, boul. Magenta, Paris.

Splendides LOULOUS nains, minuscules (sans champions) : noirs, marrons, vrai manchon, blancs, taille, beauté rare, nombre, prix étranger. Sable père fameux Wite, beauté. Chiots. Tous robustes, élevés même sans feu. Mlle Longeon, Lisieux.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

GROSSE COB. anglaise 3 a., 1^{re} 48, jolie allure, volière deux roues. — MAUGER, 8, rue d'Argenteuil, Nanterre. Tél. 192.

AUTOMOBILES

On offre

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compl. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

BERLIET 1913 torpédo 4 places, 12 HP, comme neuve : glace, capote, phares, lanternes, 5.800 fr. 11, r. Waldeck-Rousseau.

DIVERS

GRAND JEU 560 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 0 fr. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 23, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondissement).

HOROSCOPE, méthode Ely Star. Envoyez date de naissance, prénoms et 5 francs à NAOURAH, Nice (La Madeleine).

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat tonique et séduisant avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein Midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — BLESSÉS, dans un hui pittoresque, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Le gérant : VICTOR LAUVRONAT.

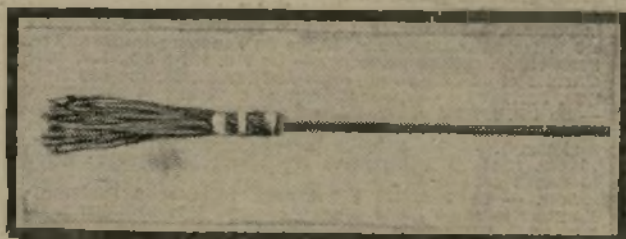
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Mos Echos Illustrés



LES TROIS VOLONTAIRES

Le père et ses deux fils — tous trois de Metz — engagés volontaires, servent la même pièce, suivant leur désir, dans l'artillerie qui libérera leur terre natale.



LE BALAI

Ce balai, dont le manche est d'argent, fut offert à l'amiral Jellicoe, pour la belle façon dont il « balaya » la mer du Nord.



L'ENFANT ADOPTE

Suivant la coutume belge, le roi Albert — cette année comme tous les ans — a adopté un poupon. Celui-ci est le fils d'un héros tué en défendant vaillamment sa patrie contre l'envahisseur teuton.



LA SILHOUETTE ILLUSOIRE

Les Allemands n'ont pas l'art de dresser des silhouettes. Celle-ci, qui voudrait illusionner nos tireurs, montre le prochain état de maigreur de l'Allemagne affamée.



VOLEURS DE GRANDS CHEMINS

Par manière de passe-temps, les Allemands, sur les routes de Belgique, détroussent les passants sous prétexte de contrôler s'ils transportent des papiers suspects.



LA CANTINE DES ARTISTES

Dans la cantine de la rue Daguerre, les artistes non mobilisés peuvent, grâce à la générosité de nombreux donateurs, attendre le moment de reprendre pinceaux et ébauchoirs.



— Allô! C'est vous, Vienne; pouvez-vous me prêter un pain jusqu'à lundi?

(London Opinion.)



FAÇON DE PARLER

— Tu sais, mon vieux, on gelait à Ypres!
— C'est extraordinaire, tout le monde disait que ça chauffait là-bas!...

(London Mail.)



— Si je vous emmenais faire une petite promenade en mer, vous pourriez voir un de ces fameux sous-marins allemands!...

(S. d'Alba.)

Ayuntamiento de Madrid